

LE MESSENGER

Religion et Nationalité
Entered as Second Class Mail Matter Dec.
22, 1905 at the Post Office of Lewiston, Me.,
under the Act of Congress of March 3, 1879.

MESSAGER, LEWISTON, MAINE

MERCREDI 12 DECEMBRE 1917

Publié trois fois la semaine: Lundi, Mercredi, Vendredi

38e Année No. 119
J. B. COUTURE, Prop.

Les Alliés et l'Italie

Réponse à des arguments boches

D'un article publié dans le "Corriere della Serra" par M. Luigi Einaudi, sur l'appui donné à l'Italie par les Alliés, nous extrayons les passages suivants:

A ceux qui ne comprennent pas la simple voix du devoir, il est bon de démontrer que si, par une hypothèse absurde, l'Italie déposait les armes, elle se jetterait dans un abîme de misère. Les Alliés ne seraient aucunement obligés de renoncer à une partie de leur tonnage en faveur d'un pays redevenu indifférent à leur cause. Or, en 1913, sur 16,300,000 tonnes de marchandises de-

barquées dans les ports italiens, 4,300,000 tonnes seulement avaient été transportées à bord de navires battant notre pavillon. La même année, sur 2,324,840 tonnes de céréales importées en Italie, 745,700 étaient arrivées à bord de navires italiens; les navires anglais en avaient transporté 682,500, les navires grecs 416,000. Sur 10,196,930 tonnes de charbon, 1,878,900 étaient venues sur des vapeurs italiens; 4,016,130 sur des navires anglais, 1,520,600 sur des vapeurs hollandais. Le problème du tonnage, d'ailleurs, ne se poserait pas, faute de marchandises et de denrées à transporter. En 1916, sur 291,729 tonnes de blé dur importées en Italie, 285,930 venaient des Etats-Unis.

Pendant le premier semestre 1917 sur 257,138 tonnes, les Etats-Unis nous en ont fourni 184,623, les Indes Anglaises 50,076. Sur 1,588,319 tonnes de blé tendre, importées en 1916, les Etats-Unis nous en ont fourni 1 million 020,140, l'Australie 150,856, le Canada 31,436, l'Ar-

gentine, Etat neutre, 316,684. Pendant le premier semestre 1917, sur \$59,758 tonnes importées de l'étranger, 349,107 nous ont été données par l'Australie, 318,979 par les Etats-Unis, 71,215 par l'Inde, et seulement 120,447 par l'Argentine. Les Alliés devraient-ils se priver pour assurer notre ravitaillement? C'est encore d'eux que nous dépendons pour le charbon. Sur 8,064,900 tonnes importées en 1916, 6,997,100 venaient d'Angleterre, 1,056,700 des Etats-Unis. Sur 2,579,500 importées pendant le premier semestre 1917, l'Angleterre nous en a fourni 2,297,000, les Etats-Unis 279,400. Sur 97,746 tonnes de pétrole importées en 1916, les Etats-Unis nous en ont donné 96,532; sur 46,469 tonnes importées pendant le premier semestre 1917, 46,442.

Une paix déshonorante n'assurerait pas notre ravitaillement en houille par l'Allemagne, où la production est tombée de 102 millions de tonnes à 120 millions et ne suffit pas aux besoins du pays et de ses alliés. Nous manquerions de cuir:

en 1916, sur 284,830 quintaux de peaux brutes de boeufs et de vaches, nous en avons reçu 115,345 de l'Inde, 25,631 de France, 13,391 d'Angleterre, 2,779 d'Aden; pendant le premier semestre 1917, l'Inde seule nous en a expédié 51,070 quintaux. Notre industrie du coton serait condamnée: sur les 2,537 milliers de quintaux importés en 1916, 1,852 venaient des Etats-Unis, 545 de l'Inde, 130 d'Egypte; sur 1,197,000 quintaux achetés pendant le premier semestre 1917, nous en avons obtenu 900,000 des Etats-Unis, 247,000 de l'Inde, 48,000 de l'Egypte. Notre industrie de la laine dépend des pays belligères pour la moitié de son approvisionnement. Sur 498,000 quintaux de laines brutes importées en 1916, l'Australie nous en envoyait 203,400, la Grande-Bretagne 33,900, la France 5,500; sur 75,500 quintaux de laines lavées, 25,600 venaient de France et 14,700 d'Angleterre. Il faut connaître la réalité pour nous rendre compte du sort qui nous attendrait, si jamais nous faiblissions. Si la France, l'An-

AU PRINTEMPS

Les coups qu'ils porteront à leurs adversaires seront terribles, car l'organisation est des plus solides et la victoire est assurée. Cependant, Messieurs les membres de l'Alliance Indépendante, VOTRE TACHE n'est pas terminée, et n'oubliez pas que l'élection de vos officiers aura lieu vendredi soir à l'Hôtel de Ville. Que tous soient présents.

LE SECRETAIRE.

gieterre, les Etats-Unis nageaient dans l'abondance et disposaient d'une incommensurable marine marchande, on pourrait, comme le font sottement quelques-uns, parler de changement et d'étranglement. Mais la réalité est tout autre, et nous nous sentons le cœur serré de devoir réfuter des arguments fournis par l'ennemi.

L'évêque Fallon

Il estime que Québec n'a pas fait son devoir

Mgr Fallon, évêque de London, Ontario, se lance dans la politique pour "Les Win the War".

D'après une longue déclaration, l'évêque francophone dit qu'en dépit des critiques que son attitude va soulever, c'est son devoir d'indiquer aux catholiques du pays de voter pour M. Borden et la clique unioniste.

Il estime que Québec n'a pas fait son devoir et il prie le ciel que les catholiques du pays ne soient pas confondus avec les mécréants canadiens-français.

Il déclare que la guerre dépasse les différends de race et de religion et que le Canada doit poursuivre sa vigoureuse politique de "Win the War".

Il dit qu'il serait criminel de renoncer à tous les efforts que le Canada a faits jusqu'ici dans la guerre et c'est ce que l'union va empêcher.

Mgr Fallon dit que les catholiques ont fait leur devoir dans cette guerre et il donne des chiffres à cet effet.

Il parle de l'insuccès du recrutement volontaire dans le Québec et dit qu'il ne veut pas se prononcer là-dessus. Toutefois il ne veut pas que l'attitude de Québec porte préjudice au nom catholique dans le pays.

Il demande à ses amis protestants et catholiques de ne confondre le catholicisme avec la race.

"Si Québec s'isole, c'est son affaire et cette province devra se guider seule, dit-il.

Il termine en invitant à maintenir le prestige militaire du Canada en votant pour le gouvernement Borden.

CHEZ NOS GENS

OLDTOWN

Mme Marie Cota (Côté?) est décédée lundi matin à la suite de blessures qu'elle s'était infligées en tombant en bas d'un escalier. Elle était âgée de 63 ans et veuve de Michel Cota. Elle laisse un fils et une fille.

WESTBROOK

Le maire Oscar G. K. Robinson a été élu maire hier pour la sixième fois par les démocrates. Il a obtenu 39 voix de plus que son concurrent républicain, M. W. B. Bragdon. Le commis Wilson, démocrate, a été réélu par 323 voix. La chambre des échevins aura 9 républicains et 4 démocrates. Les républicains élus sont: J. H. Schumaker, H. W. Fos-

ter, C. H. Cotton, W. H. Nason, M. A. Parker, et H. L. Fride; at large, W. H. Duran, J. A. Warren et W. F. Haskell.—Démocrates: Alfred Fretette, C. A. Beesley, Aimé Moreau et H. C. Stevens.

BRUNSWICK

Mme Marianna Fournier nous prie de démentir la rumeur disant qu'elle allait bientôt se marier. Cette rumeur est absolument sans fondement.

BRUNSWICK

Mlle Rose Picard est partie samedi matin pour New Bedford, Mass., après une vacance de trois semaines passée chez ses parents M. et Mme Louis Picard.

AUGUSTA

Docteur R. E. Poulin, dentiste, 269 1/2 rue Water. Heures de bureau, 9 à 12 A. M., 1.30 à 5 P. M. Téléphone 1057-W. j17e

ECHOS DE HALIFAX

Les survivants de l'Imo cause de la catastrophe sont gardés avec soin sur un vaisseau de guerre jusqu'à l'enquête. Le capitaine Le-Medec du Mont-Blanc et le pilote Mackay ont aussi été arrêtés pour l'enquête. La police a également mis en prison une vingtaine de citoyens allemands qui auront à répondre de leur temps, faits et gestes.

L'équipage du Mont-Blanc 6-fait français; celui de l'Imo était belge.

Jusqu'à présent on a compté 1,200 morts, 8,000 blessés et \$25,000 personnes sans abri.—On trouvera encore bien des cadavres dans les ruines des centaines de maisons démolies par l'explosion.

L'homme dont la raison peut dominer les passions ne verra jamais l'intérieur d'une prison.

Dr ROLAND S. DUMONT

Dentiste
Bureau: 9 à 12 et 1 à 5
Coin des rues Pine et Lisbon.
215 rue Lisbon, Tel. 1561

DIGGLES & MAILLET

Rembourseurs et Réparateurs de meubles de toutes sortes

Vieux matelas refaits et nouveaux matelas faits sur commande—Grand choix de Couvertures pour meubles, Rideaux, Toiles et Tentures faits à l'ordre. Satisfaction garantie. Estimés fournis gratis.

Téléphone 287-M
32 rue Main, Lewiston, au 2ème étage

Dr. EZRA A. FREEMAN

OSTEOPATHE
Edifice Manufacturers Bank
Chambres 301-302
De 9 à 12 hrs, et 2 à 5. Le soir, par entente.

Vous avez besoin d'une Boîte de Sureté

Pour vos papiers de conséquence dans notre Voûte Massive à l'épreuve des voleurs et du feu.

\$3.00 par année vous fournissent plusieurs milliers de dollars de protection

N'ATTENDEZ PAS que Lewiston soit frappé d'une calamité comme celle d'Halifax avant de mettre en sûreté vos papiers de valeur.

Retenez la boîte et nous daterons votre compte du 1er janvier.

MANUFACTURERS NATIONAL BANK

La Banque du Service Personnel

CHEZ ATHERTON

Suggestions Spéciales de Noël

FURNITURE The Unforgotten Gift

Quelque chose pour le Foyer est le Cadeau le plus apprécié

Porte - parapluies en Chêne fumé. Spécial à \$2.49

Ces Porte-Parapluies sont faits de beau Chêne fumé, sont 30 pes hauteur et entourés de cuivre.

Tables de Salon en acajou, valeur \$6.75 pour \$5

Ces Tables sont exceptionnellement bien faites, fin acajou, sous-tablettes et dessus large.

Berceuses Chêne Doré de \$7.50. Spécial des Fêtes \$5

Faites de beau Chêne doré, grosses montures, et dossiers et siège rembourrés de cuir bostonien brun.

Tables à Fumer en Chêne fumé, spéciales à 98c

Faites de Chêne fumé splendide, cendrier mobile en cuir et sous tiroir pour articles à fumer.

Ligne très attrayante de Berceuses à prix spéciaux. Celle-ci \$7.75

Cette Berceuse est faite de beau Chêne doré, a un dossier plat, siège rembourré de cuir bostonien brun. Solidement construite.

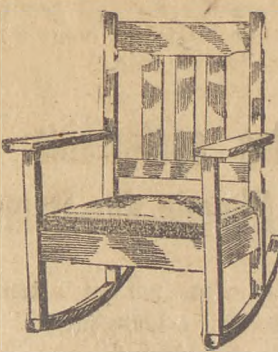
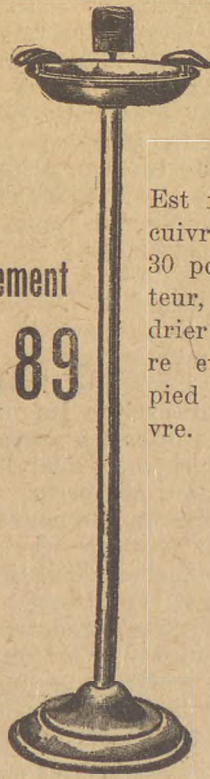


Table à Fumer en Acajou



Seulement
\$1.89

Est faite de cuivre solide 30 pes hauteur, cendrier en verre et gros pied en cuivre.

De notre liste spéciale de Cadeaux utiles et pratiques de valeur réelles

Tables-Bibliothèque en Chêne Fumé Spéciales à \$14.75

Faites de Chêne fumé bien fini, sous-tablettes et tiroir. Bois à noix en acajou avec assortiment complet de pinces. Spécialité à \$1.98

Splendides Horloges de Salon

Étalage remarquable de ces Horloges, et spécialement marquées pour vente de Noël.

Lampes de Piano acajou de \$15.00 Gros pied et support acajou, abat-jour en soie \$12.50

Tabourets de \$3.50

En acajou et Chêne fumé, rembourrés de tapisserie et cuir bostonien.

Jolis Coffres en Cèdre

Faits de riche Cèdre du Sud et joliment finis. Valeurs très spéciale à ce prix \$10.00

Pièdestaux à Fugère en Acajou et Chêne fumé

Exceptionnellement bien faits et finis, 30 pes de hauteur et dessus carré, 12 x12 \$2.98

Visitez notre gros étalage de Jouets—1er plancher.
Tout ce qui peut plaire aux enfants à prix très attrayants

Grandes vitrines consacrées à la
disposition des Cadeaux
de Noël.

ATHERTON FURNITURE COMPANY

COMMIS CANADIENS:—MM. Cythille Labranche, Isaac Martin, Philibert Roy, Emile A. Vézina, Mlles Eva Martin, Charlotte Michaud.

LE MAGASIN A L'ESPRIT DE NOEL

Jeune Orpheline

Comment elle fut guérie. Souffrait de Maux de tête, Etourdissements, Douleurs affreuses; Ne pouvait travailler

Pittsburg, Pa. — "Je suis orpheline et depuis l'âge de dix-sept ans que je gagne ma vie, mais tous les mois j'avais des maux de tête si affreux que j'étais obligée de rester à la maison et c'était très difficile de le faire. J'avais aussi des maux de tête, des étourdissements et un point dans le côté. Ma sœur me dit comment le Lydia E. Pinkham's Vegetable Compound l'avait aidée et je commençai à en prendre. Le résultat est que j'ai maintenant bonne santé, je ne chôme plus et vous pouvez publier ma lettre afin que les autres jeunes filles sachent le bien que m'a fait le Lydia E. Pinkham's Vegetable Compound." — Mlle Marie Schmetz, 34 Gardner St., Troy Hill, N. S., Pittsburgh, Pa.

Ce bon vieux remède de racines et d'herbes est incomparable contre souffrances périodiques chez les femmes; il contient ce qui est nécessaire pour rendre la santé normale. Ecrivez à la Lydia E. Pinkham Medicine Co. (confidentielle) Lynn, Mass., pour les informations gratis dont vous avez besoin. Adv.

Les armes suprêmes

Il est pourtant vrai que cette guerre est à la fois la plus énorme et la plus "originale", que les hommes aient jamais faite. La plus énorme par le nombre des soldats engagés, par la prodigieuse abondance de l'outillage et des munitions, par les fabuleuses dépenses. La plus originale par son allure et par ses moyens. Pouvait-on imaginer que deux armées colossales s'immobiliseraient pendant trois ans sur une ligne, à peine variable, de 600 kilomètres? Semblait-il possible d'enrégimenter 20 millions d'êtres? Les économistes auraient-ils admis ce prodige: 500 milliards dépensés pour une guerre? Je lis dans mon Histoire de France (sous Louis XIV): "Avec une guerre qui dépensait annuellement 250 millions, la situation des finances était devenue déplorable." 250 millions! Ce qu'on nous dépensons en deux jours!

Tant de choses extraordinaires sont pourtant dépassées par deux faits absolument nouveaux: La bataille sous-marine, la bataille dans les airs. Je veux bien que l'artillerie fût, en son temps, une chose merveilleuse; mais ce n'était après tout qu'un engin similaire, en ses effets, à la catapulte. Le fusil, de son côté, réalisait avec plus de perfection ce que faisait l'arc et l'arqubuse. Catapulte et canon, arc, arqubuse, fronde, sarbacane et fusil, c'est des armes pour lancer le projectile, ce que faisait déjà l'homme pré-historique. Mais porter la lutte au fond des flots, mais remplir l'air jusqu'aux nues d'oiseaux géants qui explorent et qui combattent, voilà ce que l'humanité n'avait pas vu depuis ses origines. Elle ne l'eût pas vu sans la France; si notre industrie n'avait pas mis au point le sous-marin, nous échappions à la pire menace de l'heure; et si nous n'avions pas développé avec un si joyeux enthousiasme le sport de l'aviation, il est probable que la cavalerie jouerait encore le rôle du capital qu'elle a joué pendant les siècles des siècles.

A mesure que le temps s'avance, on peut dire que le sous-marin et l'avion apparaissent de plus en plus comme les éléments décisifs de la victoire. Sans le sous-marin,

l'Allemagne aurait déjà touché les deux épaules: son dernier espoir est en cette arme française qu'elle méprisait, naguère et qui avait si peu compté dans son effroyable préparation. Les avions aussi faillirent être parmi ses grands atouts. Au début, elle en avait construit beaucoup plus que nous; elle n'a cessé d'apporter toute sa vigilance à les multiplier et à les perfectionner. Nous comprîmes le péril, nous nous efforçâmes de le conjurer et nous obtînmes des résultats heureux; ils auraient pu être décisifs si, d'une part, l'esprit de routine et, d'autre part, des principes trop étroits n'avaient entravé notre effort.

En tout cas, l'outillage germanique est trop considérable pour nous laisser espérer une supériorité écrasante. L'entrée dans l'arsenal du champion américain pourrait changer la face des choses à la condition que toutes les ressources soient mises en oeuvre, qu'une énergie opiniâtre, savante et ouverte à l'expérience préside aux travaux de l'Entente. Dès l'abord, les Etats-Unis ont compris où étaient les deux noeuds de cette guerre. Ils se joignent diligemment à nous dans l'effort contre le sous-marin. Ils rêvent d'"aveugler" l'Allemagne. S'ils nous fournissent l'apport nécessaire pour y parvenir, la partie serait gagnée. Que pendant quelques mois nous dominions "positivement" l'aviation teutonne, et nous sommes sauvés! Pas d'illusions, toutefois. L'Allemagne sait fort bien ce qui se prépare. On ne le lui a pas caché, il était impossible de le lui cacher. Elle multipliera donc encore ses vastes fabrications d'aéroplanes; elle s'efforcera de créer des types plus forts et des types plus rapides; elle ne négligera rien pour faire l'armement. Ce n'est qu'en attendant nos "doubles muscles" que nous avons chance d'arriver au but.

Quoi qu'il en soit, je ne connais rien de plus impressionnant que cette lutte si nouvelle dans son immensité et dans ses moyens, rien de plus tragique non plus, rien de plus affreux. Et quoi! nous voilà capables de naviguer sous les flots eh quoi! nous volons dans les nuages, et le "premier" usage "pratique" que nous faisons de ces nouveautés prodigieuses, c'est d'accroître le domaine de la misère, de la souffrance et de la mort! Ce serait vraiment à souhaiter la fin de l'espèce humaine si, cependant, l'élan généreux et magnifique des peuples ne nous ramenait l'espérance.

J.-H. ROSNY aîné.

Les Boches et l'Italie

Comment fut préparée l'offensive

Dans une lettre au "Temps", M. Jean Carrère explique de quelle propagande effrénée cette offensive fut précédée. Dans de gros projectiles, les Boches envoyaient des milliers de feuilles portant en italien des manifestes de ce genre:

"Déjà se trouvent en Italie quatorze mille Anglais et le nombre croît chaque jour. Ils sont employés comme sbires et agents de police. Ils occupent vos ports, vos voies ferrées; ils ont en main tout votre commerce, et règnent jusque dans vos grandes villes, tuant sans pitié quiconque parle de paix."

Un autre manifeste disait: "A Milan, Turin, San-Remo, Civita-Vecchia, Florence, Gênes, ont eu lieu de grandes manifestations du peuple fatigué de la guerre et demandant la paix immédiate. Im-

mediatement, on fit avancer des troupes anglaises et françaises, qui se tenaient prêtes, et qui, avec des canons et des mitrailleuses, firent un véritable carnage dans le peuple et même dans les rangs des soldats italiens. On compte plus de 500 morts et des milliers de blessés, parmi lesquels des officiers, des femmes, des enfants..."

Ces manifestations insistent sur ce fait que l'Italie est "entre les mains des Anglais et des Français", des Anglais surtout. Ce fut tout l'effort des Allemands et de leurs agents de faire croire que la "pauvre Italie", comme ils le disaient, était victime de l'Angleterre, et qu'eux, les Allemands, allaient venir en libérateurs, pour la délivrer.

Voici, sur ce point, une autre feuille volante:

"Votre gouvernement est vendu à l'or anglais. C'est pourquoi il reste sourd à tout cri du peuple. Et au lieu de vous rendre la paix, comme toute l'Italie le demande, vos ministres jettent peu à peu au monstre dévorant qu'est l'Angleterre l'indépendance et le sort de votre pays!"

Et comme il ne suffisait pas de montrer le péril, mais qu'il fallait aussi faire voir où était le salut et le remède, une autre feuille, lancée des aéroplanes, disait:

"Mettez-vous d'accord avec nous, bons amis d'Italie. Nous partagerons avec vous le domaine de l'Adriatique. Mais si vous ne vous décidez pas à cela, oh! alors, adieu l'Adriatique, adieu votre navigation et votre commerce! Vous disparaîtrez dans la gueule du lion anglais, comme les Russes (sic). Décidez-vous donc, à la dernière heure! Si vous ne vous décidez pas à mettre fin à cette scandaleuse rapacité anglaise, vous aurez la même triste fin que vos alliés russes, pour qui l'insupportable jong britannique empêcha la conclusion d'une paix honorable (sic)."

Mais cela ne suffisait point. Les Boches firent imprimer de faux exemplaires du "Giornale d'Italia" et du "Corriere della Sera". C'était le même format, le même papier, la même apparence des titres et des manchettes. Mais le texte était composé de dépêches affolantes annonçant des émeutes, des mouvements révolutionnaires, représentant l'Italie comme entièrement bouleversée.

Dans les souterrains du Chemin-des-Dames

Les Boches n'ont pas eu le temps de recourir à leurs pièges diaboliques

Contraints de révéler au public notre victoire du Chemin-des-Dames, les journaux allemands ont usé de l'euphémisme traditionnel, disant que, devant la supériorité du nombre et pour éviter des pertes inutiles sous un "fou-mou-fou" incessant, leurs troupes avaient rompu le contact et s'étaient établies, "conformément aux plans du commandement", sur des positions choisies d'avance. C'est, en somme, toujours la même rengaine.

Nous avons montré au bon moment pourquoi et comment, au contraire, l'ennemi avait été attaqué, délogé des positions avantageuses qu'il occupait, rejeté, la baïonnette aux reins au-delà de l'Ailette, en un mot battu à plate couture. Mais s'il était besoin d'une preuve de plus pour authentifier notre victoire, on la trouverait dans ce fait que les Allemands n'ont pas eu le temps d'organiser sur le terrain cédé ces pièges multiples dont ils s'ingénient à truffier les zones qu'ils évacuent à loisir.

On a exploré prudemment, mais minutieusement, abris, creutes, galeries, repaires de mitrailleuses. Rien: c'avait été la fuite, la vraie fuite, conséquence d'une surprise.

Que n'avait-on pas découvert, dans toute l'immense bande de terrain abandonnée par les Boches lors de leur repli sur la ligne



ETABLI EN 1880

B. Peck Company

LE MAGASIN DE NOEL

Noël comme d'habitude ici



VENTE DE BLOUSES AVANT NOEL

Elles font des cadeaux acceptables

Une collection de Blouses, modèles très favorisés, en Georgettes, Crêpes de Chine et Taffetas Plaid, étaient de \$5, \$5.50 et \$5.75 \$3.95

Dix douzaines Blouses Lingerie blanches, modes de cette saison, tissus Voile et Batiste, gentiment garnies de dentelle ou broderie, points 34 à 46, étaient \$1.98 98c

Quelques Blouses de 98c, en Voile, Organdie et rayés. Pour écouler rapidement 50c

Pas d'échange ou argent remis.

Premier Plancher

SUGGESTIONS

de Cadeaux de Noel

POUR ELLE

Broches à cheveux et Peignes avec brillants
Sacs perlés
Gants
Bas de soie
Négligées
Bonnets de Boudoir
Souliers
Services Manicure et de Toilette
Parfums
Lingerie
Sacs à Tricottage
Parapluies de Soie
Panier à Ouvrage

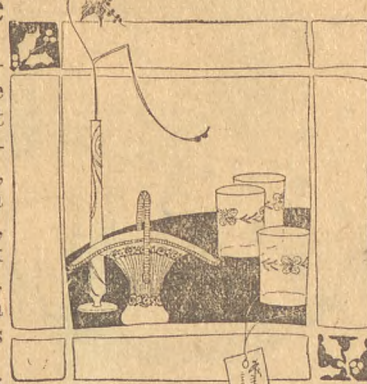
POUR LUI

Bas de Soie
Foulards
Gants
Chandails
Boutons de Poignets
Registre
Sacs de Voyage
Robes de Bain
Mouchoirs
Services à Barbe

Avez-vous pensé au

Crystal Taillé

Variété exceptionnellement agréable de tailles légères et profondes comprenant Nappies à anse, Sucriers et Pots à Crème, Bols à fruits, Comports, Plateaux Nabisco, à Céleri, Vases, Services à Eau, etc, marqués modérément de 98c à \$15



ARTICLES ROYAL ROCHESTER

Les Articles de Nickel Royal Rochester sont d'une grande variété et intéresseront toutes les femmes. On y voit

Plats à Desservir
Services à Tarte
Casseroles avec Guernsey ou Pyrex insérés
Nouvelles Théières Tea Ball
Machines à Café et Percolateurs

Cafetières en Nickel
Plateaux à servir
Lampes de boudoir

Plateaux et Brosses à miettes et quantité d'autres nouveautés.

Ne manquez pas l'enchantement de notre Royaume des Jouets

Sous-Sol

COMMANDES PAR TELEPHONE ET LA POSTE PROMPTEMENT REMPLIES



Hindenburg! Les premiers sapeurs qui furent chargés de la récupération du matériel le savent, eux. Un certain nombre, malheureusement, l'apprirent à leurs dépens.

Rien de plus diabolique que ces pièges tendus à loisir. Dans les abris, c'est une innocente branche, c'est un osier qui barre l'entrée et qui fait éclater, quand on le déplace, une grenade à laquelle le reliait un fil invisible; c'est un clou mal enfoncé dans un rondin, au milieu d'un escalier, et qui fait partir un détonateur quand on tape dessus; c'est un poêle bourré de copeaux et qui explose quand on y met le feu. Telle couronne d'immortelles déposée sur une tombe constitue l'amorce d'une mine; tel casque, en apparence abandonné sur une table, fait percuter un engin si on le soulève. Ne ramassez pas une casquette, vous feriez éclater un pétard...

Gare aux fougasses dissimulées sous les chemins et qui déflagrent sous les roues d'un chariot! Attention! Ne goûtez pas à cette boîte de conserves qui paraît intacte, son contenu est empoisonné avec de l'arsenic. Nettoyez à fond cette écuelle: l'ennemi y a semé un bouillon de culture qui donne la morve aux chevaux.

Et puis, personne n'a perdu le souvenir de ces mécanismes d'horlogerie ou d'inflammateurs à combustion lente qui firent sau-

ter, à plusieurs jours d'intervalle, l'hôtel de ville de Bapaume ou l'église de Sapignies. Partout, la consigne est de se méfier et de se méfier de tout.

Mais l'expérience du repli sur la ligne Hindenburg a servi. Les Russes les plus infâmes du Boche sont évanés. On est fixé sur ses intentions; on sait qu'il nous prépare encore de mauvaises surprises pour ses prochains replis. Un homme averti en vaut deux, dit le proverbe. Or, nous sommes avertis.

Si le Boche s'était retiré de son plein gré du Chemin-des-Dames, nous nous serions tenus sur nos gardes; nous n'aurions visité abris et creutes qu'avec circonspection. Mais il a dû déguerpir en hâte; et c'est pourquoi nous n'avons pas trouvé de pièges. Ou réciproquement.

Les couleurs d'aniline

Elles sont actuellement fabriquées aux Etats-Unis

Les fabricants de teintures allemands qui songent à regagner les marchés après la guerre ne négligeront pas le récent rapport du bureau américain de commerce étranger relatif au progrès de l'industrie des couleurs dans le trimestre finissant fin septembre. Non seulement l'Amérique a produit assez de couleurs d'aniline pour satisfaire son marché inté-

rieur, mais elle a exporté pour 1,173,000 dollars dans vingt et un pays étrangers, anciens clients de l'Allemagne. Les exportations augmentent, celles de septembre dépassent celles du mois d'août de 21%. Un capital de près de 300 millions de dollars a été gagné dans cette industrie dont la production n'est pas encore satisfaisante comme variété de couleurs mais sont satisfaisantes comme quantité. Les exportations annuelles atteignent \$4,700,000. Les Etats-Unis ne dépendront plus de l'Allemagne. Les industriels allemands ne pourront pas rétablir leur ancien système commercial, car il y a aux Etats-Unis des lois pour exclure les produits étrangers offerts à des prix inférieurs au prix de revient. Le "dumping" ne sera pas permis sur le marché américain. De nouveaux tarifs seront peut-être nécessaires et la commissions douanière fait actuellement une enquête sur ce sujet. Ses recommandations seront approuvées par le Congrès et le peuple américain ne permettra pas que la nouvelle industrie soit détruite par un assaut allemand.

JERUSALEM

Les Anglais s'en emparent

Les troupes anglaises commandées par le général Allenby se sont emparées de la ville de Jérusalem dimanche sans être obligées de la bombarder et après avoir capturé les Turcs qui défendaient cette ville dans des positions fortifiées.

La capitale de la Palestine était au pouvoir des Turcs depuis plusieurs centaines d'années.

C'est un des plus beaux coups de la guerre que les Anglais viennent d'accomplir, car Jérusalem est une ville de 60,000 âmes au moins.

Les Turcs y régnaient en maîtres depuis 1517.

AFFAIRES SUBSTANTIELLES

Une banque moderne est essentielle aux entreprises commerciales. Aucune communauté ne peut être complète sans elle. C'est l'une des plus grandes aides aux affaires substantielles. La Lewiston Trust Company désire ardemment vos dépôts sujets à chèques vous assurant sûreté pour vos fonds et un personnel expérimenté pour vous donner un excellent service.

4% PAYÉ SUR DEPOTS-EPARGNES

LEWISTON TRUST COM'Y

Charles Normand, Commis Canadien

Succursales: LISBON FALLS, MECHANIC FALLS, FREEPORT.

Young Women

Are Told How to Find Relief from Pain.

Nashua, N.H. — "I am nineteen years old and every month for two years I had such pains that I would often faint and have to leave school. I had such pain I did not know what to do with myself and tried so many remedies that were of no use. I read about Lydia E. Pinkham's Vegetable Compound in the newspapers and decided to try it, and that is how I found relief from pain and feel so much better than I used to. When I hear of any girl suffering as I did I tell them how Lydia E. Pinkham's Vegetable Compound helped me." — DELINA MARTIN, 29 Bowers Street, Nashua, N. H.

Lydia E. Pinkham's Vegetable Compound, made from native roots and herbs, contains no narcotic or harmful drugs, and is, therefore,

THE PERFECTLY SAFE REMEDY

LYDIA E. PINKHAM'S VEGETABLE COMPOUND

LYDIA E. PINKHAM MEDICINE CO. LYNN, MASS.



L'affaire Goldsoll

Ce que le "New York World" pense de cette affaire—Goldsoll est un Américain qui a vécu en Allemagne et qui a réussi à se faire naturaliser français en 1913—On l'accuse d'avoir réalisé d'énormes profits sur des achats d'automobiles. — Détails généraux.

Le "New York World" publie, au sujet du soldat Goldsoll, les renseignements intéressants qui suivent :

Les amis de Frank J. Goldsoll, connu sous le nom de Goldsol, qui habitait à l'hôtel Vanderbilt, admettent qu'il est bien l'homme contre lequel le gouvernement français a commencé des poursuites.

Il a toujours admis avec ses amis qu'il avait touché de fortes commissions sur la vente d'automobiles au gouvernement français.

Les revenus de Goldsoll l'année dernière auraient été de \$2.500.000 et il les aurait dépensés en entier, plaçant \$2.000.000 en Liberty Bonds.

Il y a cinq ans, Goldsoll est venu ici de Berlin, avec l'ordre d'établir ici un palais de glace sur le modèle de celui de la capitale allemande. On disait, à l'époque, qu'il était soutenu par des capitalistes prêts à mettre un million de dollars dans l'affaire, et lorsque, trois mois après, il est reparti pour l'Europe, il avait obtenu des Shuberts un bail sur les numéros 209-223 ouest, 45e rue. Ils se pro-

posait, disait-on, d'engager le ballet de patineurs qui faisait alors fureur à Berlin.

Le projet du palais de glace ne s'est pas réalisé et, en 1913, on annonçait que Goldsoll et Al H. Woods avaient loué le théâtre Grossberlin, à Berlin, et se préparaient à l'exploiter comme café-concert.

Il avait loué plusieurs autres théâtres, mais, devant l'attitude du gouvernement vis-à-vis des entreprises étrangères, Goldsoll s'est décidé à liquider ses entreprises.

En 1914, on annonce que Goldsoll était devenu directeur commercial de la Societa Anouima Ambrosio, de Turin, une des plus grandes maisons de productions cinématographiques d'Italie.

En même temps, il s'était réinstallé à Paris, où il avait autrefois habité pendant douze ans.

Autrefois, à Paris, il se trouvait à la tête d'une maison de bijouterie et restait toujours directeur de la maison Tecla & Co., de New York, actuellement 398, 5e avenue. C'est également l'adresse de Goldsoll Realtin, dont Goldsoll est président.

Au début de la guerre, Goldsoll est rentré à Paris, s'est fait naturaliser français et s'est engagé dans l'aviation, où il a servi pendant un an.

Le 6 septembre 1915, il est arrivé à New York, attaché à la commission d'artillerie dirigée par M. Jean Leclerc de Pulligny.

Le 14 mai 1916, le "New York Herald" annonçait que Goldsoll avait versé \$10.000 comme première souscription d'un fonds pour les mutilés de la guerre.

Le 18 novembre 1916, Goldsoll est reparti pour Bordeaux sur le "Chicago" pour rejoindre son régiment, disait-il.

Il est revenu à New York au commencement de 1917, ayant été

réformé. Il logeait à l'hôtel Vanderbilt, où il est devenu fameux par ses réceptions brillantes.

A tous ceux qui lui demandaient la source de sa fortune, il a toujours répondu franchement quelle provenait de commissions sur des ventes d'automobiles au gouvernement français.

Goldsoll est âgé de 42 ans et est né à Cleveland, Ohio. Sa femme est Anglaise.

M. Goldsoll, à l'hôtel Vanderbilt de New York, a communiqué à la presse les déclarations suivantes au sujet de la dépêche ci-dessus :

"A ma grande surprise, samedi matin, j'ai vu, dans un certain nombre de journaux de New York des articles indiquant que le gouvernement français a commencé des poursuites contre moi. Jusqu'ici, je n'ai pas reçu la moindre notice de la procédure dont parlent les journaux.

"J'aurais certainement réfuté les accusations contenues dans ces articles, mais mon avocat, M. John Stanchfield, m'a conseillé de ne pas le faire, car j'aurais dû pour cela faire certaines déclarations qu'en ma qualité de citoyen français je ne dois pas faire avant d'avoir été officiellement informé des poursuites."

M. Goldsoll se déclare prêt à faire face à toutes les éventualités et termine en affirmant son dévouement et sa fidélité à la France.

On a discuté à la Chambre des députés de Paris, les actes de Goldsoll aux Etats-Unis. Après la discussion, M. Emile Constant, député de la Gironde, a présenté la résolution suivante :

"La Chambre demande au gouvernement de faire connaître, sans se préoccuper de charité humaine, inconnue au front, le nom des personnalités ministérielles, militaires ou politiques qui ont été mêlées à la naturalisation de Goldsoll, à son évasion des devoirs militaires et à sa mission improbable en Amérique."

Le "Matin" publie une longue histoire de la carrière de Goldsoll, disant :

"Frank Jules Goldsoll est né aux Etats-Unis en 1875. Un an avant le début de la guerre, il se fit naturaliser français et fut mobilisé dès le début de la guerre comme automobiliste au Mans, où il conduisait l'automobile du général Faurier.

"En 1915, à la suite d'une demande faite par une maison d'automobiles italienne, Goldsoll était nommé secrétaire interprète et envoyé avec la mission française d'artillerie qui partait pour New York au mois d'août de la même année. Peu après une autre mission française aux Etats-Unis apprenait que le secrétaire interprète faisait de grosses affaires aux Etats-Unis, surtout en automobiles, se disant spécialement auto-

risé par le gouvernement français.

"A son tour, la mission Tardieu était mise au courant de l'affaire et M. Tardieu, après une enquête soignée, informait le gouvernement français, lui disant en même temps que le chiffre des commissions obtenues par Goldsoll dans ce commerce illégal dépassait 7 millions de francs.

"A la suite du rapport de M. Tardieu, le ministre de l'armement commença des poursuites contre Goldsoll. Pendant l'automne de 1916, Goldsoll, qui était revenu en France, réussit à se faire réformer de l'armée française."

En route pour l'Italie

Le départ d'un contingent français

Un envoyé spécial du "Matin" envoie "d'une gare française" le récit suivant du départ d'un régiment français pour l'Italie :

C'est un beau régiment partant pour l'Italie. La gare militaire est une des gares de guerre aux quais, aux aménagements hâtifs et provisoires. Les soldats, à force de poignets, tirent les pesantes voitures et les hâlent péniblement sur les trucs et sur les plateaux. Toutes vareuses à bas, ils accélèrent leur besogne devant les officiers qui n'ont pas même l'occasion de leur donner des ordres, tant la pratique de trois ans les a rompus à ces manœuvres.

Le régiment est descendu des lignes. Après la longue marche, il s'est tout seul discipliné et, deux heures plus tard, il est prêt à partir avec tout son "barda", comme disent les hommes. Le barda est un bagage formidable : sacs, munitions, objets de campement et cuisines roulantes, voitures d'ambulance, fourragères et camions, que sais-je, et plus de cent chevaux, dont la plupart sont réfractaires à embarquer dans les wagons. Le colonel est là.

—Comment, lui ai-je demandé, vos poilus ont-ils accueilli la nouvelle d'une campagne en Italie ?

—Mais, très bien. Nous étions en soutien, quand l'ordre est arrivé. Je les ai réunis et leur ai expliqué que nous allions combattre outre-monts pour les mêmes raisons que depuis trois années nous tenons la tranchée sur l'Yser, en Argonne, en Alsace. Je leur ai rappelé que les plaines de Vénétie, le Milanais, la Lombardie, étaient des champs où ont évolué les armées de la France, en champions de la liberté, depuis le temps du chevalier Bayard. Et, aux noms de Montluc, de Maillebois, de la Trémoille et de Trivulce, aux souvenirs émouvants de Rivoli, de Lodi et d'Arcole ils ont vibré comme autrefois leurs pères ont

vibré!!! De grands noms ont passé et de grandes images, Lasalle et Angereau, Masséna et Desaix et Joubert, Mac-Mahon, les Autrichiens battus et toutes nos victoires et toute notre histoire!...

"Sur leur drapeau, un nom atteste qu'en des époques glorieuses leur régiment a combattu devant Solferino. Il n'en fallait pas plus pour les enthousiasmer. Regardez-les par là. Ils sont très beaux, comme ceux qui jadis se ruaient en chantant et battirent un autre empereur autrichien qui, moins prudent que celui-ci, n'avait pas appelé les Boches à la rescousse!" Les wagons sont maintenant chargés et les grosses voitures avec leurs arrimages pourront sans accident faire la longue route. Un lent convoi de canons camouflés passe, accompagné des artilleurs venant d'une autre gare.

—A bientôt et là-bas! crient les soldats en agitant leurs képis ou leurs armes. C'est comme ici; on les aura!...

La nuit descend, l'heure du départ sonne. Des ordres sont lancés et puis un sifflet bref fait ébranler le train. Alors, à chaque porte et de chaque fourgon vingt têtes apparaissent : un cri s'élève dans le soir religieux et immense :

—Allons-y et vive la France!

Vinol, Meilleur Tonique, dit le Médecin

Opinion sincère d'un médecin à son client

Bedford, Ohio. — "J'étais dans un état pitoyable, faible, nerveux et épuisé et ne pouvais faire mon ménage. J'étais sous les soins de médecins depuis des années et avais essayé tous les remèdes imaginables. Une amie me conseilla le Vinol. J'en parlai à mon médecin et il me dit : "C'est certainement le meilleur remède qu'on puisse avoir aujourd'hui. Je ne peux vous donner rien de mieux. J'en ai pris et suis aussi bien et forte qu'une femme peut désirer être, et c'est le Vinol qui m'a sauvée." — Mme Frank A. Horkey, Ash St., Bedford, Ohio.

Nous garantissons ce fameux tonique de foie de morue et de fer pour de telles conditions.

En vente chez Chs Martel, pharmacien; pharmacie Wakefield Bros., pharmacie Liggett's Riker-Jaynes, Lewiston. A Brunswick par Geo. Drapeau, et dans toutes les principales pharmacies de tout village et ville du pays. Adv.

La guerre actuelle

L'Allemagne est forte parce qu'elle est unie

Le général Malleterre a présidé une réunion à l'exposition des dons américains à Paris. Il a fait un tableau émouvant de l'effort charitable des Etats-Unis puis terminant il a fait la déclaration suivante au sujet de la situation générale :

"Nous devons voir les choses comme elles sont. La bataille su-

S'est sentie toute autre

Après avoir pris une boîte seulement, de 'Fruit-a-tives'

East Ship Harbour.

Pendant plusieurs années, j'ai souffert affreusement de constipation et de maux de tête, et j'étais misérable sous tous rapports.

Aucun remède ne semblait me soulager. Enfin j'essayai "Fruit-a-tives", et l'effet a été splendide. Après en avoir pris une boîte seulement, je me suis sentie une toute autre personne, tellement j'étais soulagée de ces maux de tête qui m'accablaient."

Mme MARTHA DeWOLFE.

50c la boîte, 6 pour \$2.50, grandeur échantillon, 25c. Chez tous les pharmaciens, ou envoyé franc de port, par Fruit-a-tives Limited, Ogdensburg, N. Y. Adv.

prême se concentre sur le front occidental. L'ennemi va y apporter toutes ses forces restaurantes :

"Les revers des alliés sont la conséquence du manque de direction. La force de l'Allemagne ne vient pas tant de sa formidable préparation et de ses ressources matérielles et morales dont elle dispose encore, mais de ce qu'elle a un chef unique auquel tout le monde obéit et ce chef ainsi que ses lieutenants sont des hommes de guerre.

"Dans ces tragiques circonstances une lumière luit qui vient d'Amérique. Les paroles du président Wilson nous confirment dans notre foi en la victoire.

"Tendons nos énergies individuelles et collectives. Plus le danger est grand plus il faut réagir. Le danger de paix est plus grand que le danger de guerre.

"Unissons-nous dans cette résolution suprême : Vaincre pour ne pas mourir."

REAPPARITION DE KERENSKY

Le journal socialiste révolutionnaire "Dielenaroda" publie une lettre de M. Kerensky, l'ancien premier ministre, dans laquelle on trouve le passage suivant :

"Ne voyez-vous pas que votre franchise est employée contre vous et que vous êtes trompés? On vous avait promis la paix avec les Allemands dans trois jours. Où est-elle? On est la liberté qu'on vous avait promise?"

"C'est honteux, infâme. Fous! C'est moi, Kerensky, qui vous le dis. Pendant huit mois j'ai sauvegardé la liberté du peuple et le bonheur futur de la masse des ouvriers. Ils se rendent compte maintenant que lorsque j'étais au pouvoir il y avait de la liberté et la démocratie existait réellement."

DEFENSEURS DU ST-NOM DE JESUS

Hier aux vêpres, 47 jeunes gens et enfants de nos meilleures familles étaient heureux et fiers de s'enrôler dans la Confrérie du St-Nom de Jésus, voulant ainsi donner à leur jeunesse la sauvegarde si efficace d'une société religieuse. L'acte de consécration a été dit par M. J. Ch. Boucher, Président. MM. Willie Turcotte et Arthur Croteau étaient maîtres des cérémonies. Le chant du cantique du St-Nom de Jésus était dirigé par M. Léon Grenier et accompagné par M. Lucien Marcotte.

Après l'office, le Rév. Père Curé fit une allocution à la Société.

Les Défenseurs du St-Nom de Jésus comptent actuellement plus de 300 membres divisés en deux sections : celle des jeunes gens et celle des enfants.

COUT DE LA VIE REDUIT

Ces Dames ont résolu le problème de réduire les dépenses

Suivant Mme John McDermott, 2334 Mountain St., Phila., Pa., mère du petit Francis de 3 ans, le meilleur moyen de réduire le coût de la vie est en étant en santé. Mme McDermott dit que la Médecine du Père John lui a sauvé plusieurs comptes de médecin et a conservé son bébé et les membres de sa famille en santé et forts.

Plusieurs autres mères ont trouvé la Médecine du Père John le plus fiable et meilleur remède de famille parce qu'il fait de la nouvelle chair et forces, guérit la gorge et aide à

débarrasser des rhumes et toux sans l'usage d'alcool ou autres drogues dangereuses d'aucune forme.

"Gardez Bébé en Santé"

"Mon bébé était pâle et maigre et sa nourriture le fatiguait mais depuis qu'il prit la Father John's Medicine, il a bon teint et elle lui a fait un bien immense. J'ai aussi donné la Médecine du Père John à ma petite fille et elle l'a reconstituée." (Signé) Mme Wm. Lee, 18 rue Monmouth, Lawrence, Mass. Ce qu'il y a de mieux pour rhumes et toux, pas d'alcool ou drogues dangereuses. Pure et bienfaisante pour faibles et épuisés.



Vente-Débaras de Chaussures de Fillettes

N. B. Il me reste encore quelques paires de chaussures, Hommes, valeurs \$2.50 et \$3.00 que je vendrai encore cette semaine pour

\$1.98

A partir d'aujourd'hui et toute cette semaine je ferai une vente spéciale de chaussures pour fillettes. Venez profiter de ces rares occasions.

Chaussures valant \$1.75 pour

\$1.45

Celles de \$2.00 pour

\$1.69

Celles de \$2.25 pour

\$1.89

Venez voir nos chaussures en feutre et les souliers de maison que je viens de recevoir et que je vends à prix très raisonnables.

PIERRE LEVESQUE

315 RUE LISBON

LEWISTON, ME. 112

LE MESSENGER

Publié trois fois la semaine lundi, mercredi et vendredi

Douze mois \$1.50
Huit mois \$1.00
Six mois 75 cts
Quatre mois 50 cts
Trois mois 40 cts

Pour le Canada, c'est le double.

L'abonnement est payable d'avance en argent, chèque de banque, mandat-poste, express-order, ou en timbres, (prévoir de n'envoyer que des timbres de 1 ou 2 centimes.)

La loi dit que tout abonné à un journal sera tenu responsable jusqu'à ce que tous les arrérages soient payés et qu'il ait donné ordre de discontinuer l'envoi.

La date qui est sur l'étiquette à la suite de votre adresse indique l'échéance de votre abonnement.

Les abonnés qui nous écrivent pour faire changer leur adresse doivent toujours, en même temps, mentionner leur ancienne résidence afin de savoir où ils se trouvent sur nos listes et aussi pour éviter des erreurs, car nous avons souvent plusieurs personnes du même nom résidant à différents endroits.

Adressez
LE MESSENGER
225 Rue Lisbon, Lewiston, Maine.

Les morts que nous vénérions comme de grands hommes d'Etat, n'étaient peut-être que de vulgaires politiciens aux doigts crochus il y a une soixantaine d'années.

Les boutons sont rares depuis la guerre.

Alors pourquoi continuer à en poser aux manches des pardessus et vestons masculins?

On se plaint aussi de la rareté du cuir et les chaussures de ces dames s'allongent toujours par la tige!

Nous sommes en guerre et on dit que nous sommes intelligents.

Cela doit amuser les Allemands, n'est-ce pas?

La lutte politique est acerbée au Canada entre Canadiens-anglais et Canadiens-français.

Espérons qu'après la prochaine élection les esprits se calmeront et que tout rentrera dans le calme.

Mais cependant il est bien déplorable qu'il se produise des écarts de langage regrettables comme les quelques suivants que nous trouvons dans les journaux du Canada:

Paroles de M. MacNaughton, professeur du McGill, aux femmes de Westmount:

"Un vote pour Laurier, c'est un vote pour Bourassa, et un vote pour Bourassa c'est un vote pour le diable... Si Laurier gagne, il conduira à la victoire les coquerelles de la cuisine du Canada. L'empire anglais est une puissante institution et peut résister à bien des coquerelles (les Canadiens-français) mais quand de la cuisine elles passent au salon, c'est le temps de les chasser avec du poison... C'est avec peine que je ne cours pas après Bourassa avec une hache de boucher."

Et cette autre platitudes, du News de Toronto:

"Si Laurier gagne, les Canadiens-français insisteront plus que jamais pour imposer leur langue à l'Ontario et aux autres provinces... Les Canadiens-français font déjà les matamores dans les rues... Si Laurier gagne, les Canadiens de langue anglaise seront couloyés rudement et culbutés des trottoirs de Montréal et de Québec, comme on y culbute aujourd'hui nos soldats blessés... Dans ce cas, le Dominion sera sur le bord d'une guerre civile comme celle que le Sud esclavagiste déclama aux Etats-Unis, il y a une cinquantaine d'années."

Récemment les Américains de Franklin, Mass., ont donné une soirée exclusivement française; on y a chanté français, parlé français, joué aux cartes en français, on y a entendu une saynète française et quiconque disait un seul mot qui ne fût pas français pa ait une amende.

C'est là une belle tape infligée aux fanatiques Anglais de l'Ontario qui font la guerre à la langue des Canadiens-français.

Pour arriver à fomentier l'union des coeurs et des énergies nécessaires pour battre les Allemands, il faut absolument de la tolérance, et il est vraiment pénible qu'en certains lieux on ne la mette pas en pratique.

C'est une affaire de goût, mais nous trouvons que la lecture du message présidentiel devrait être faite par toute personne s'intéressant à la crise actuelle.

Nous publions ce précieux document en français sur notre 9ème page.

Comme l'Europe, y compris les Etats-Unis, ont été bêtes; comme ils doivent aujourd'hui se donner des coups de pied au derrière pour avoir laissé écraser la France en 1870!

S'ils avaient agi dans ce temps-là, comme l'esprit de corps et de conservation le leur commandait ils ne seraient pas obligés aujourd'hui de tous se saigner à blanc pour venger la Belgique.

Il se tue en tombant

Arthur Ménard, 25 ans, marié et père d'un enfant de 5 mois, demeurant à St-Sauveur, a été tué instantanément en tombant d'un échafaudage d'une hauteur de 135 pieds.

Le malheureux était à poser les derniers blocs de ciment à une cheminée.

TRIBUNE LIBRE

Correspondance
du Canada

(Du Bureau de Publicité de la Société St-J-Bte du Canada)

LA CLÉ DU SUCCES

Lowell.—Les autorités militaires de Washington viennent d'accorder une commission de lieutenant à M. Xavier Delisle, secrétaire particulier du "congressman" John Jacob Rogers.

Le nouvel officier franco-américain agira comme interprète officiel dans l'état-major du général Pershing, chef de l'expédition américaine en France. Il a obtenu ce poste grâce aux connaissances du français qu'il a puisées dans les écoles paroissiales de Lowell.

Un autre franco-américain de Lowell, M. W. Dragon, vient d'accepter une position de secrétaire au même état-major, qu'il a obtenue par sa connaissance des deux langues française et anglaise.

Le séjour de M. Veullot parmi nous

Montréal. — L'hôte distingué, héritier moral et littéraire de l'illustre Louis Veullot, qui prend contact en ce moment avec les groupes français d'Amérique, M. François Veullot, a exprimé ainsi le double but de la visite qu'il vient rendre à ses "frères":

"Avec ces frères de langue, de race et d'âme, je voudrais, en tout abandon, causer de la famille. J'ai le grand désir de leur parler de la vieille maison, de leur affirmer qu'on y découvre encore le crucifix des ancêtres et qu'on y recueille toujours, aux lèvres des enfants, les cantiques d'autrefois. Et puis, quand j'aurai, devant eux, chanté la France chrétienne, il me sera doux de les interroger, de les entendre, de pénétrer plus à fond dans leur esprit et dans leur cœur, de saisir et d'enregistrer leurs exemples".

Justice et générosité pour les Franco-ontariens

Le "Croisé", livraison de novembre, rappelle les paroles empreintes de sagesse et de justice qu'adressait naguère au "Canadian Churchman", de Toronto, M. W. Savary, magistrat de langue anglaise, d'Annapolis, N. E.

"J'ai scruté le litige bilingue de l'Ontario, et j'en suis venu à la ferme conclusion que la majorité canadienne-française dans cette province ne demande rien de plus que ce à quoi s'attendrait la population anglaise si elle était placée dans une situation semblable... Mais si les Canadiens-français demandaient un peu plus que le droit moral, il serait sage de le leur donner. On devrait les traiter avec générosité."

Le français, langue nécessaire

Manchester.—La onzième convention annuelle de l'association des Instituteurs de l'Etat du New-Hampshire avait lieu récemment dans cette ville. La question de l'enseignement du français dans les écoles publiques a été étudiée attentivement au cours de la discussion.

Entre autres conférenciers, un professeur de l'académie de Milton, M. Charles H. Goldthwaite, a présenté un rapport intéressant sur "La langue et la littérature française dans l'éducation moderne." Il a exprimé l'opinion que le français va prédominer à l'avenir sur toutes les autres langues dans l'enseignement.

La leçon qui découle de cette constatation, telle qu'exprimée par le "Canado-Américain" dans sa dernière livraison, est que les Franco-américains auraient grandement tort de négliger l'usage du français et de ne pas le faire enseigner à ses enfants.

Témoignages anglo-canadiens

Toronto.—"Meeting the French-Canadian Half-Way" tel est le titre suggestif d'une causerie que donnait, le 27 novembre, devant le Toronto Ad Club, M. Charles Holmes, B. A., directeur de la revue "Publicity", et publiée par l'Agence canadienne de Publicité,

de Montréal.

Devant une affluence extraordinaire d'auditeurs, parmi lesquels on remarquait des représentants de la plupart des grandes maisons d'affaires de Toronto et un certain nombre de personnages de la politique locale, M. Holmes s'attaqua avec force à tous les préjugés entretenus dans les milieux anglais sur le compte des Canadiens-français. De l'ensemble de ses remarques impartiales découlent les conclusions suivantes: L'animosité marquée par beaucoup contre les Canadiens-français n'est pas justifiable; Les Canadiens-français ne sont pas des étrangers dans ce pays, ils y sont une force avec laquelle il faut compter; La langue française a dans ce pays droit de cité; Le parler des Canadiens-français n'est pas ce patois que d'aucuns imaginent mais "un français plus uniforme que celui des français de la vieille France".

Après les félicitations du président du lunch-causerie, M. Fitzpatrick, M. Holmes reçut l'approbation de M. Conquergood, au nom des manufacturiers de Toronto, ainsi que de M. John Blackhall, surintendant de la Dominion Express Co., et de M. Cameron, Commissaire de la ville de Toronto. Celui-ci avoua même qu'arrivé à ce lunch imbu de préjugés contre les Canadiens-français, il quittait la table avec une meilleure appréciation de leurs qualités. Il dit n'avoir qu'un regret, c'est que M. Holmes ne puisse pas se faire entendre dans toutes les villes de l'Ontario.

Avis aux Francophobes

Ottawa.—Le sénateur Cloran a prononcé récemment un discours politique d'où nous extrayons les avis suivants adressés aux francophobes de toute catégorie.

"Cette province a-t-elle dit, n'a aucune ambition de dominer sur les autres sections du Dominion, mais elle ne veut pas non plus qu'un certain élément de l'Ontario lui fasse la loi.

J'aurais à donner un avis qui s'adresse principalement aux politiciens, aux journaux et à certains prédicateurs protestants. Je dirai aux politiciens des loges: "mêlez-vous de vos affaires", car la province de Québec n'a pas empiété sur vos droits et n'a pas attaqué votre religion. Aux journaux, je dirai de mettre de côté leurs attaques perverses. Quant aux fanatiques qui insultent les Canadiens-français, je leur rappellerai que les Français étaient ici avant eux et qu'ils seront encore quand ils auront disparu. Aux prédicateurs qui puisent leur texte dans les événements mondains et non dans l'évangile, je dirai que nous n'avons pas besoin de leurs avis.

Je connais le français, peut-être mieux que personne. J'ai été élevé parmi les Canadiens-français et j'ai suivi les cours de collèges français, soit en Canada, soit en France. Ils sont mes amis et, comme sénateur de Victoria, division de Montréal, je représente trois ou quatre cent mille d'entre eux.

Je dirai à ces journaux mal guidés: ne portez pas la main sur Québec, ne vous écarter pas de la politique pour soulever des querelles de race. Lorsque je vois des journaux menacer Sir Lomer Gouin d'une cour martiale, j'ai presque honte d'être Canadien. Sir Lomer Gouin parle au nom de quatre millions de Canadiens-français et c'est l'homme que l'on voudrait traîner devant une cour martiale."

L'orateur parla ensuite de la prépondérance de l'élément français dans plusieurs parties de l'Ontario et de l'Ouest et il ajouta: "Si vous voulez l'union, cessez d'injurier Québec, car le plus brillant avenir appartient à cette province."

DANSE

On enseignera le Fox Trot de main soir, jeudi, au Auburn Hall. Par une méthode simple chacun et chacune peut l'apprendre rapidement. La direction s'intéresse toujours aux pratiques et donne la meilleure attention à toutes et tous, ce qui fait une plaisante veillée. Musique par Orchestre Barrett, c'est dire que vous aurez ce qu'il y a de mieux.

S'il faut en juger par les discours des patriotes russes, il se vend encore du whiskey en Russie.

Vente Economique de Noel
Valeurs insurpassables

Nouvelles Marchandises opportunes. Prenez un tramway, véhicule ou rendez-vous à notre magasin. Achetez et épargnez.

Notre réputation pour marchandises de qualité vendues à bas prix est votre garantie d'économie d'argent. Nous sommes sous contrat de payer \$50 pour toute fausse représentation dans nos annonces et chaque mot est la vérité.

La Vente commence Jeudi 13 décembre
Venez ici avec vos épargnes de Noel.

CAPOTS de dames en Peluche, Kersey, Velours laine, Bolivia, Broadcloth, Cheviots, tous aux prix suivants:	
Capots de \$60.00	\$42.50
Capots de \$50.00	\$34.50
Capots de \$45.00	\$29.50
Capots de \$40 et \$37.50	\$27.50
Capots de \$35 et \$32.50	\$24.50
Capots de \$30 et \$27.50	\$20.00
Capots de \$25 et \$22.50	\$16.50
Capots de \$20 et \$18.50	\$13.50
Capots de \$16.50 et \$15	\$11.50
1 Capot Seal électrique, valeur \$100, prix spécial d'écoulement	\$59.00
COSTUMES, DAMES ET DILES	
Il nous faudrait trop d'espace pour les décrire car la plupart sont seuls du genre. Les prix effectiveront leur débarras rapide.	
Costumes de \$45	\$25.00
Costumes de \$39.50	\$22.00
Costumes de \$27.50	\$16.50
Costumes de \$25 et \$22.50	\$13.50
Costumes de \$20 et \$18.50	\$10.50
D'autres aussi bas que	\$2.98
ROBES, DAMES ET DILES	
Robes en Peau de Cygne, Messaline, Taffeta, Popeline, Serge, aux réductions suivantes.	
Robes de \$25.00	\$19.50
Robes de \$20.00	\$15.00
Robes de \$18.00	\$13.50
Robes de \$16.50 et \$15	\$11.50
D'autres pour écouler à	\$10, \$7.50 et \$5.00
et aussi bas que	\$1.98
C'est le temps pour vous d'acheter	
JUPONS SOIE ET COTON	
Jupons valant \$5.98	\$4.98
Jupons de \$5.00	\$3.98
Jupons de \$4.00	\$3.25
Jupons de \$2.98	\$2.25
Jupons de \$1.50	\$1.19
Jupons de \$1.25	98c
Jupons de 98c	79c
FOURRURES! FOURRURES!	
Occasion exceptionnelle d'acheter vos Fourrures à cette vente. Vous pouvez épargner de 35 à 50c dans le dollar sur tout Complet, Manchon ou Collet. Nous sommes dans notre droit car nous les avons achetés aux prix de la dernière saison et aujourd'hui les prix ont augmenté démesurément. Nous les avons en Noir, Gris et Renard Rouge, en Raton Noir et Naturel, Marte, Loup, Mammouth, Putois, Opossum et autres fourrures en vogue, portant notre garantie.	
JUPES DE TOILETTE	
Toutes nos Jupes de toilette seront offertes durant cette vente à 25 p.c. du prix régulier. Exemple:	
Jupes de \$2.50	\$1.82
Jupes de \$3.00	\$2.25
Jupes de \$4.00	\$3.00
Et ainsi de suite.	
CORSAGES	
Corsages en Georgette, de \$5.98	
Corsages en Georgette, de 5.50 et \$5.00 pour	\$4.75 \$3.98
Corsages en Crêpe de Chine, de \$3.50 pour	\$2.75
Corsages en Soie et Lawn, de 1.98 pour	\$1.59
Corsages en Lawn et Guingam, de 98, pour	79c
ROBES DE BAIN	
Robes de Bain de \$7.00	\$4.98
Robes de Bain de \$6.00	\$4.25
Robes de Bain de \$5.00	\$3.50
Robes de Bain de \$4.50	\$3.25
Robes de Bain de \$4.00	\$3.00
Robes de Bain de \$3.00	\$2.25
ROBES DE MAISON	
Robes de \$1.98 pour	\$1.59
Robes de \$1.50	\$1.25
Robes de \$1.25	98c
Robes de 98c	79c
Quelques-unes à	49c
TABLIERS-KIMONOS	
Tabliers de 98c pour	89c
Tabliers de 75c	67c
Tabliers de 65c	57c
1 lot avec ceintures élastique, à	49c
MODISTERIE	
Voici où votre dollar aura une double mission. Vous pouvez acheter n'importe quel Chapeau ou Garniture ici à juste la moitié du prix régulier. Oui, et quelques Chapeaux à moins de la moitié. Pouvez-vous demander mieux à ce temps de l'année d'avant-fête.	
MANTEAUX DE BEBE	
2 à 6 ans	
Manteaux de \$6.98 pour	\$4.98
Manteaux de \$5.98	\$3.98
Manteaux de \$4.98	\$3.25
Manteaux de \$3.98	\$2.75
MANTEAUX D'ENFANTS	
6 à 14 ans	
Manteaux de \$13.50 pour	\$9.50
Manteaux de \$10.98	\$6.98
Manteaux de \$10.00	\$6.50
Manteaux de \$8.50	\$5.50
Quelques-uns pour	\$2.98 et \$3.98
CORSETS	
Tous les American Lady, La Reine, Royal Worcester, Bon Ton, grandement réduits spécialement pour cette vente seulement.	
Corsets de \$3.50 pour	\$2.75
Corsets de \$3.00 pour	\$2.50
Corsets de \$2.50 pour	\$2.00
Corsets de \$2.00 pour	\$1.59
Corsets de \$1.50 pour	\$1.25
Corsets de \$1.25 pour	98c
Corsets de \$1.00 pour	79c
TRICOTS D'ENFANTS	
Tricots de \$1.98 pour	\$1.50
Tricots de \$1.50 pour	\$1.25
Tricots de 98c pour	79c
Tricots de 75c pour	49c
SOUS-VETEMENTS	
Voici un item sur lequel vous pouvez épargner grâce à nos achats primitifs où les prix étaient beaucoup moindre que ceux d'aujourd'hui.	
Union-Suits en laine, par côtes, valant \$3.00 pour	\$2.25
Union-Suits en laine, par côtes, valant \$2.50 pour	\$1.75
Union-Suits en laine, par côtes, valant \$2.00 pour	\$1.50
Union-Suits en laine, par côtes, valant \$1.50 pour	\$1.21
Union-Suits en laine, par côtes, valant \$1.00 pour	79c
Vestes et Pantalons laine de \$1.50 pour	\$1.20
Vestes et Pantalons Elastiques de 98c pour	79c
Vestes et Pantalons Elastiques de 89c pour	69c
Vestes et Pantalons Elastiques de 59 pour	49c
Vestes et Pantalons Elastiques de 50c pour	42c
Petit lot pour écouler à	29c
Toutes les Garnitures non mentionnées dans cette annonce grandement réduites telles que Mitaines, Gants, Tugues, Echarpes, Sous-Vêtements Mousseline, etc. L'espace ne nous permet pas de tout décrire, mais une visite d'inspection vous paiera. Notre réputation stable est notre garantie. Nous faisons tel qu'annoncé.	
SOUS-VETEMENTS, ENFANTS	
Vestes et Caleçons de 25c pour	19c
Vestes et Caleçons de 35c	29c
Vestes et Caleçons de 50c	39c
TRICOTS	
Tricots de \$10.00 pour	\$7.50
Tricots de \$8.50 pour	\$6.50
Tricots de \$7.50 pour	\$6.00
Tricots de \$5.98 et \$6.50	\$4.98
Tricots de \$5.00 pour	\$3.98
Tricots de \$3.98 et \$4.50	\$2.98
Tricots de \$2.98 pour	\$2.25
Tricots de \$2.25 pour	\$1.69
Tricots de \$1.98 pour	\$1.50
BAS	
50 doz. Bas Cachemire Burson, noirs, qui, achetés aujourd'hui, coûteraient 50c, mais nous les avons aux prix de la saison dernière, de sorte que vous en aurez le bénéfice en les achetant à cette vente seulement à	
Les Bas qualité de 59c	49c
Bas Cachemire blanc, valant 98c pour	65c
Bas Soie noire à 29.49-65c à	\$1.50
Chaque sorte à une grande épargne.	
Venez avec vos chèques d'épargnes de Noel et achetez vos cadeaux utiles. C'est le meilleur placement que vous puissiez faire. Prenez le tramway Prospect Hill ou New Auburn. Le 5c ainsi dépensé vous épargnera des dollars.	

The Specialty Cloak Store
57 RUE BROAD, NEW AUBURN, MAINE.

ETABLI EN 1880

B. Peck Company

LE MAGASIN DE NOEL

Le certificat de cadeau du Columbia simplifie le problème d'achats.

Présentez les certificats de cadeau à vos amis, leur accordant un choix personnel de records Columbia, après Noël à leur aise et confortablement.

EN VENTE ACTUELLEMENT

BOITES DE NOEL, deux dimensions, pour records de 10 pouces et de 12 pouces.

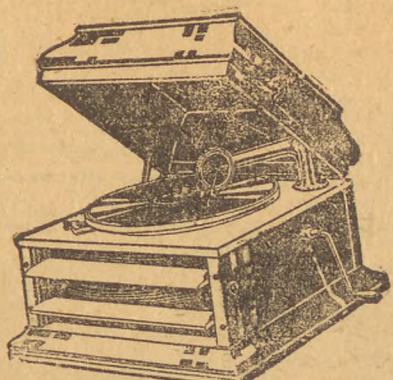
EN VENTE ACTUELLEMENT

COLUMBIA GRAFONOLAS depuis

\$18.00

à \$215

Comptant ou à crédit



Ligne Complète

Ligne complète de Records Columbia toujours en magasin



"ÇA FAIT une différence où vous achetez votre

Grafonola

Premier Plancher



ANNONCES LOCALES

Assortiment complet de bons mocassins et bonnes claques pour hommes, femmes, garçons et fillettes à prix populaires.—PEOPLE SHOE REPAIR SHOP, 66 rue Sabattus. n.o.

A LOUER—Logement de 5 chambres.—S'adresser à M. Aurèle Gagné, 100 rue Blake. n.o.

A LOUER un logement de 5 chambres au No. 5 rue Mill à Auburn. S'adresser à Mme Louis Provost, 73 rue Walnut. Téléphone 1344-J. n.o.

ON DEMANDE des hommes pour bûcher du bois à Kingfield, Maine, à \$3 la corde, ou à \$55 par mois et nourri. S'adresser à H. Tremblay, 182 Ash Street, Lewiston, Me. j12p

A VENDRE OU A LOUER, terrain, rue Oxford, pouvant servir pour cour à bois.—S'adresser à Mme Régis Provost, 30 rue Webster n.o.

ON DEMANDE immédiatement un Repasseur de chemises à la main, aussi des laveurs de 1ère classe.—S'adresser à The Dame Laundry, 18 Pleasant St., Saco, Me. j14p

ON DEMANDE.—Fille ou femme pour garder la maison, trois enfants, plus jeune, 5 ans.—S'adresser à Mme ALFRED HINSE, 69 Lincoln, 3e étage. p.

ON DEMANDE des fleuses pour travailler le soir de 6 à 10 heures. Bons gages. Cinq soirs par semaines. S'adresser sur les lieux, au Avon Mill, près du Grand Maine Central. j14e

A LOUER—Un logis de 5 chambres, remis à neuf, 411 rue Lisbon. S'adresser à Mme Claudia Fortin, Lenox Bldg. rue Turner, Auburn. n.o.

N'oubliez pas que nous avons en magasin plusieurs articles utiles et très appréciés comme cadeaux de Noël et du jour de l'An. Ainsi nous avons des patins, des traîneaux, des services de coutellerie et beaucoup d'autres articles dont l'énumération serait trop longue. Venez nous faire une visite pour l'achat de vos cadeaux.—DULAC & CAQUETTE, 339 rue Lisbon. j14

A LOUER—Logement de 6 grandes chambres, salle de bain et autres commodités modernes, 6 rue Lafayette.—S'adresser à M. Joseph Leblanc sur les lieux. 10-12

A LOUER un bon logement de 5 chambres au No. 305 rue Bates, Lewiston. \$9 par mois. Téléphone à 1178-X. j14p

A VENDRE—Un magasin de modisterie, bonne localité et faisant d'excellentes affaires.—S'adresser au Messager. j12

TROUVÉ—Un trousseau de clefs. On peut le réclamer au Messager en payant cette annonce. p.

Achetez des timbres d'épargne aux banques et au bureau de poste

TENEZ EN VIGUEUR L'ESPRIT DE NOEL

Pas de meilleur moyen de le démontrer en choisissant des cadeaux utiles pour la maison et cela à prix modérés :

VERITABLE COFFRE EN CEDRE

Recouvert en paillason \$7.75

CABINET DE COUTURE Martha Washington

Grande dimension \$18.00

CABINETS COMBINAISON pour Fumeurs

Chêne fumé ou acajou \$8.00

TABLES DE CLUB POUR WHIST

Dessus en cuir ou feutre \$3.00

GUERIDON MUFFIN EN ACAJOU

Trois étages \$7.75

BUREAUX POUR DAMES

Erable piqué, acajou \$15.00

VOITURETTES TEA ACAJOU

Plateau libre \$12.00

GRANDE BERCEUSE EN CUIR

Entièrement rembourrée \$19.00

Carpentes, Portières, Dentelles, Chaises

Ballard - Chandler Company

Rue Lisbon, Emile Laverdière, commis.

A LOUER—Logement au No. 195 rue Lincoln.—S'adresser au magasin Provost & Vincent. n.o.

Cette semaine, je fais une vente spéciale de chaussures pour fillettes. Voyez mon annonce publiée dans le présent numéro du Messager pour plus amples détails.—PIERRE LEVESQUE, 315 rue Lisbon. j12

A VENDRE deux bons Organs ou Harmoniums de seconde main, très bon marché.—Aussi un Piano presque neuf, \$100 de réduction, n'a servi que quelques mois. Piano excellent. Occasion insurpassable. Venez voir.—A. LAURENCE & CO., marchands de musique, 319 rue Lisbon. j12

Je retape les chaussures à très bon marché, parce que je travaille chez moi et que je n'ai pas de dépenses. Venez me voir.—ARTHUR LABBÉ, 2 Hill Block. j14p

ON DEMANDE des agents dans toutes les villes des Etats-Unis pour vendre des remèdes. Bonne commission. Address: S. D'amour 40 Oxford Ave., Rumford, Me. j21d.

Mme DIONNE, tireuse de cartes et clairvoyante, dit passé, présent et avenir, amour et affaire, discrétion absolue. Venez la consulter, satisfaction ou argent remis.—3 Bloc des Hill, Canal Street, Chambre 1. j17p

A LOUER—Logis de 4 chambres.—S'adresser au magasin de M. Evariste Simard, angle des rues Bates et Birch.

Pour accommoder nos clients et le public, notre magasin sera ouvert tous les soirs jusqu'à Noël. Venez voir notre superbe déploiement de bijoux, montres, etc., que vous pouvez acheter à des prix très modiques d'ici Noël.—PROVOST & VINCENT, 201 rue Lincoln.

N'oubliez pas que le prix régulier des Chaussures pour fillettes que j'offre en vente cette semaine était déjà 25c meilleur marché qu'ailleurs et au prix que je les vends actuellement vous économiserez 50c sur chaque paire. Venez vous en convaincre.—PIERRE LEVESQUE, 315 rue Lisbon.

A LOUER une maison de 6 chambres, avec terrain de 100x100 et vergers de pommes, grange, etc.—S'adresser sur les lieux, Mme Mercier, 123 Sixième Rue, Auburn, Me. D.

Mlle Lucia Deschênes est entrée en qualité de commise, pour le temps des fêtes seulement, au magasin T. H. Longley Co., 227 rue Main à Lewiston, marchands de valises, sacs, portefeuilles et tout article en cuir. Elle sollicite l'encouragement de ses compatriotes. j17e

Je viens de recevoir du Canada un lot de turbot, d'anguilles, de morue et de gros harengs salés. J'ai encore en magasin un lot de patates que je vendrai \$1.50 le minot, aussi un lot de pommes Baldwin que je vendrai pour \$2.50 le baril.—CHARLES DUBÉ, 213 rue Lincoln.

A VENDRE—Bois mou, \$7.50 la corde. Les personnes qui voudront s'en procurer devront placer leur commande une couple de jours d'avance.—S'adresser à M. WILFRID DUBÉ, Lisbon, Me., ou téléphoner 616-X, à Lewiston. j21p

Tous nos Chapeaux garnis et formes sont marqués à grande réduction pour le commerce de Noël. Aussi Gants, Sous-Vêtements et Lingerie de Bébé, à prix raisonnables.—DILES JANELLE 266 rue Lisbon.

Nous offrons pour cette semaine et la semaine prochaine des marchés vraiment exceptionnels sur tous nos chapeaux garnis. Nous avons aussi un bon étalage d'ouvrage de fantaisie et de peinture. Vous y trouverez tout ce qui peut convenir comme cadeaux de Noël à des prix très raisonnables. Ne manquez pas de venir nous voir.—Mme C. MARCOTTE CO., 195 rue Lisbon. 12-14.

Nous donnons avec chaque achat un joli calendrier jusqu'à nouvel ordre. Hâtez-vous, car le nombre des calendriers est limité.—VINCENT & CO., 15 South Main, Auburn. Tel. 64-W. n.o.

A LOUER—Deux logements, 130 rue Pierce, un de 6 chambres à \$10, l'autre de 5 chambres à \$8. S'adresser à A. Reed, 81 rue Oak, Lewiston. Tel. 1865-X j17p

LES JAPONAIS

On a appris ces jours derniers à Washington que les Japonais avaient installé à Vladivostok une force militaire pour garder les immenses approvisionnements russes qui y sont accumulés depuis longtemps et les empêcher que le gouvernement des révolutionnaires s'en emparent.

La famille des serpents

Salomon admettait que le serpent était un être qu'il ne pouvait comprendre.

En effet, les serpents sont pour nous des êtres mystérieux, et même aux savants, ils offrent toujours des faits inexplicables.

Les serpents venimeux peuvent en quelques minutes tuer un homme ou un cheval et, en général, n'importe quel être vivant. On guérit un homme transpercé de balles ou atteint d'une grave maladie; mais la morsure acérée d'un serpent venimeux défie souvent l'habileté des médecins les plus experts.

On estime qu'il y a environ 2,000 espèces différentes, mais ici nous nous contenterons d'étudier ceux qui tuent par le poison.

Parmi les serpents à morsures venimeuses les plus dangereux sont les cobras et les vipères. Leur morsure est fatale.

Les mœurs de ces reptiles

Le serpent ne pique pas comme la guêpe; il mord, et son venin jaillit de trous situés sur les crocs qu'il enfonce dans la blessure.

Ce reptile ne s'attaque pas aux bœufs ni aux quadrupèdes de cette taille. Quand il se meurt sur le sol, il ne forme pas des sortes d'arceaux comme on le voit souvent représenté, il glisse à plat, le corps ondulé en zigzags.

L'épine dorsale du serpent est constituée par une longue chaîne d'os articulés les uns aux autres et bout à bout. Ces os articulés se chiffrent à 3 ou 4 cents avec autant de côtes, selon la grosseur du serpent, et se meuvent avec une souplesse extraordinaire, mais seulement de côté.

Leur exploit le plus merveilleux est de grimper aux arbres; on dirait en les voyant monter, qu'ils ont des pattes.

D'ailleurs, certains serpents portent des vestiges de pattes, semblables à des petits éperons; d'autres conservent encore à l'intérieur de leur corps, des restes osseux de membres qui leur servaient autrefois à marcher.

Cependant, si ces sortes d'éperons aident un peu les reptiles qui en sont munis, la plupart des serpents n'utilisent pour grimper que l'effort de leurs côtes.

On se rend compte que les serpents habitent l'existence beaucoup d'espèces de serpents dont le géant boa est probablement le plus gros, si l'on fait exception de l'anaconda, cette terrible bête que l'on rencontre surtout au Brésil et au Pérou.

Ces serpents grimpeurs se rencontrent dans les rivières ou logés dans des mares ou encore reposant sur des roches, alors qu'ils guettent leur proie.

Hors de l'eau, ils se montrent moins agiles que la plupart des autres serpents, mais sur les arbres, ils sont d'une mobilité effrayante.

Chose curieuse, le serpent qui a beaucoup de dents ne tue pas avec sa morsure, celui qui mord fatalement n'a presque pas de dents. Le boa tue sa victime en l'enlaçant et la vipère en lui injectant son poison.

Les serpents dérobent les oeufs et mangent les oiseaux dans les nids. Ils se postent dans les branches la tête pendante, pour happer les jeunes daims et les autres animaux qui peuvent passer.

Comment le cobra tue sa victime

Son odorat très développé lui permet de sentir la présence de sa proie. Ensuite il a une grande rapidité de mouvement et la facilité d'asséner un coup terrible, avec sa tête.

Il vise à coup sûr et sa morsure est fatale. Au moment de frapper, il redresse la tête en gonflant une sorte de sac qui se trouve derrière.

Sa langue jaillissant d'une ouverture de sa mâchoire, sort d'un tube qui la protège à l'intérieur de la bouche.

Fourchue, la langue rentre et sort sans cesse, elle vibre et s'avance d'une façon menaçante. On croit souvent que c'est le dard du serpent, mais il n'en est rien. Tout au plus sert-elle à effrayer la victime et à diminuer ainsi ses moyens de défense.

Alors le poison coule

En se lançant sur sa proie, le cobra ouvre la bouche. Sa mâchoire supérieure ne porte que deux dents qui, lorsque la bouche est fermée, s'aplatissent comme les fanons de la baleine; mais, dès que la bouche s'entr'ouvre, elles se redressent. Fixées dans l'os de la mâchoire, elles sont commandées par les mouvements de cette dernière.

Lorsque la bouche s'ouvre, le même jeu qui redresse les dents, tend des muscles qui compriment la glande renfermant le venin. Celui-ci sort de cette glande et suit le conduit qui traverse chacune des dents.

De cette façon quand le cobra mord, le poison entre par les dents dans la plaie ouverte et pénètre dans le sang, se répandant, par suite, dans tout le corps de la victime; il y détermine la paralysie et l'asphyxie; l'agonie et la mort s'en suivent.

Fait curieux, ce poison terrible quand il est absorbé par la voie d'une blessure, reste absolument inoffensif quand on l'avale; à condition cependant de n'avoir pas d'écorchures sur les lèvres et sur la langue,

Danse et Leçons de Danse

Auburn Hall tous les jeudis soirs
De 7 hrs 45 à 8 hrs 30, on enseigne le Fox Trot
De 8 hrs 30 à 11 hrs 30, danse.

Admission 22 cts—Taxe de guerre 3c. Orchestre Barrette

car dans ce cas la mort sera certaine.

Comment un serpent empoisonna un rat

Pour mieux comprendre les effets du venin du cobra, on a qu'à considérer les deux exemples qui suivent, observés dans des jardins zoologiques.

Il y a quelques années, un gardien, qui taquinait sottement un cobra de l'Inde, fut mordu par ce dernier, et le malheureux succomba en une heure.

Le second cas, plus curieux, est celui de cet Anglais qui vit un cobra mordre un rat... Celui-ci se retira dans un coin de la cage, les yeux dilatés, la bouche ouverte, s'effondra sur le sol, et fut foudroyé en trois minutes.

A cette vue, le naturaliste se décida à étudier les effets produits sur le petit animal. Ne voyant aucun indice de blessure à l'extérieur, il prit un scalpel et se mit à disséquer l'animal; il aperçut alors dans son flanc deux trous minuscules comme des piqûres d'épingles.

Il n'y avait pas dix minutes que le rat était mort, que la chair entourant la blessure se corrompait très rapidement.

Le naturaliste grattait l'endroit où il supposait que la dent du serpent avait pénétré et il se servait pour cela de l'ongle de son ponce, lorsqu'il sentit soudain une douleur terrible, comme si on lui avait asséné un coup violent sur la tête et la nuque.

En même temps, une souffrance aiguë lui brûlait la poitrine, comme si on y enfonçait un fer rouge, tandis qu'un poids écrasait son coeur et ses poulmons.

Le savant comprit qu'il était empoisonné et, avec l'assistance d'un ami, il se rendit chez un pharmacien, où il se fit préparer une dose d'amonlaque, qu'il absorba.

Il eut les lèvres et la bouche fortement brûlées, mais sentant que cela le soulageait, il ne se préoccupa guère de cette douleur-là. Le remède le sauva.

Mais comment avait-il pu s'empoisonner? Il n'avait pas touché au serpent et nous savons que le poison est inoffensif s'il ne pénètre pas dans une blessure de la peau.

Voici les faits: Avant de se rendre au Jardin Zoologique, notre naturaliste, en se curant les ongles, avec une lame aiguë, avait mis à vif un peu de chair sous l'ongle du ponce, et c'est par cette fente microscopique, qu'en grattant le corps du rat il avait fait entrer du venin dans son sang et faillit se faire mourir. Il avait suffi d'une goutte minuscule de venin pour tuer le rat.

Chaque année Les victimes des serpents

Il existe plusieurs espèces de cobras, l'Inde en possède deux, Java et Bornéo, une autre, l'Afrique, trois ou quatre.

Le cobra de l'Inde

Le cobra géant de l'Inde mesure jusqu'à 6 pieds de longueur; le cobra ordinaire atteint environ 4 pieds, bien que quelques-uns dépassent 7 pieds.

Le cobra d'Afrique

Le cobra d'Afrique, aussi redoutable que le cobra de l'Inde, était jadis adoré et on le voit fréquemment représenté sur les monuments de l'Ancienne Egypte.

Rien qu'aux Indes Anglaises, la mortalité causée annuellement par la morsure des serpents, atteint de 18,000 à 22,000 individus, pour ne pas parler des milliers de têtes de bétail emportées de la même façon.

Et pourtant les Hindous en tuent plus de 600,000 par année, pour toucher la prime que verse l'Etat.

Les serpents corail

Les gros serpents ne sont pas les seuls venimeux, puisqu'il en existe comme le serpent corail qui est très dangereux.

On les trouve en Amérique, Australie, Asie et Afrique et ils ne sont pas aussi dangereux que l'on a prétendu. Il est de la famille des élaïes et se fait remarquer par sa brillante livrée; il est rouge vermillon anelé de noir.

Le serpent marin à anneaux

La plus grande partie des serpents vivent dans les rivières, mais il existe une espèce de ces reptiles qui habite le bord des côtes et l'embouchure de l'Inde et de la Chine, il

PAS DE SEANCES

AUJOURD'HUI

et

DEMAIN

CITY HALL

14-Rouleaux-14

VENREDI

et

SAMEDI

est muni d'une large queue qui lui permet de nager avec rapidité.

Le plus connu est le plature à bande d'un gris jaunâtre, il peut atteindre 4 pieds de long. Il se nourrit de poissons et ne craint pas d'attaquer l'homme.

La vipère à anneaux de l'Inde

Il existe un serpent assez redoutable, appelé le serpent à longue glande parce que sa glande venimeuse, dépassant la tête, s'étend de chaque côté du corps, sur un tiers de sa longueur.

Une autre famille de vipères comprend huit variétés différentes, parmi lesquelles la vipère à anneaux de l'Inde. Quoique très dangereuse, elle tue et dévore un cobra — évite cependant l'homme.

Mais très répandu dans l'Inde, ce serpent cause, après le cobra, le plus de ravages. Il se glisse dans les maisons et inflige une morsure mortelle, si on le dérange.

La couleuvre de France

La couleuvre, bien qu'atteignant parfois 4 pieds, est inoffensive. Elle se repaît de grenouilles, de souris, de petits animaux et de petits poissons. Elle est excellente nageuse et aime l'eau.

La vipère qu'on reconnaît à sa tête triangulaire, est le seul serpent venimeux en France. Elle aime les terrains secs, les bruyères, les landes incultes où elle se cache sous des pierres ou des buissons.

Elle se nourrit de grenouilles et d'oiseaux. Elle n'attaque jamais l'homme, mais si par malheur on la touche, elle mord avec ses crocs, et la blessure très douloureuse, enflie et occasionne des troubles graves.

Le serpent à sonnettes

Le serpent à sonnettes que l'on rencontre en Asie et dans l'Amérique du nord est très dangereux.

D'une longueur ne dépassant pas 3 pieds et demi, sa morsure paralyse l'homme. Sa nourriture consiste en lapins, rats, grenouilles et chiens de prairies.

Ce qu'il y a de plus étrange, c'est le bruit de crécelle qu'il produit, en redressant et en agitant le bout de sa queue que garnit, chez les adultes, une vingtaine d'anneaux cornés.

Les serpents à sonnettes se réunissent en hiver

A une époque, qui n'est pas encore très éloignée, les serpents à sonnettes pullulaient en certaines régions de l'Amérique; ils se réunissaient en groupes très nombreux et, enroulés les uns dans les autres, dormaient en masse tout l'hiver, venant parfois de 20 à 35 milles pour se rassembler.

Après avoir étudié les plus redoutables des serpents venimeux, on nous demandera comment les charmes de serpents de l'Inde opèrent pour se mettre à l'abri de leurs morsures mortelles?

En effet, dans certaines parties du monde, les indigènes rendent un culte aux serpents. Ils arrivent à en faire à peu près ce qu'ils veulent en leur attachant leurs crocs. Lorsque les Hindous attrapent un cobra, ils jettent sur lui un morceau d'étoffe. Le reptile y enfonce ses dents et avant qu'ils les ait dégagées, l'Hindou retire brusque l'étoffe qui casse les crocs du serpent.

Goulet et Magin ont remporté samedi soir dernier, la course de six jours de cyclistes à New York, au Madison Square Garden, ils ont fait 339 points; Corry et Madden 2e, 254 points. C'était pour le championnat du Canada et des Etats-Unis. Les vainqueurs ont reçu de magnifiques prix.

Cordiale Invitation

Le public canadien est invité d'assister au Grand Concert Municipal qui sera donné à notre magasin, VENDREDI SOIR 14 DECEMBRE, de 7 hrs 30 à 9 hrs 30. Bon orchestre. Chants par MM. Guy Spear et Fred Clough. Venez en foule. ADMISSION GRATIS.

Lunn & Sweet Shoe Store

87 RUE LISBON, LEWISTON, ME. j14

FEUILLETON DU MESSENGER

No. 20

La Lionne

—Assez, madame, assez, lui dit Monrion en la repoussant, vous ne savez même plus jouer la comédie.

Aussitôt il sortit et monta rapidement vers l'étage supérieur.

Un moment après, il était entré dans l'appartement dont on venait de lui remettre la clef. Il était alors près de onze heures.

XXXV
EMBUCHÉ

Que s'est-il passé cependant chez M. et madame Thoré depuis que Monrion en était sorti et y avait laissé Amab?

Celui-ci, comme nous l'avons dit, avait jugé qu'un aveu complet de tout ce qui s'était passé entre lui, Charles et madame de Cambure, pouvait seul faire comprendre à M. et madame Thoré le danger qui menaçait leur fils.

Il avait donc commencé le récit de cette longue et incroyable histoire, interrompue à chaque instant par les étonnements de ces honnêtes gens.

Jamais Amab ne parlait assez bas, et il leur semblait que les murs de leur maison allaient crouler au bruit de ces scandaleuses révélations.

Plusieurs fois madame Thoré avait entr'ouvert la porte du salon pour voir si sa fille, poussée par une curiosité très naturelle, n'était pas aux aguets de ce qui se disait dans le salon.

La première et la seconde fois, madame Thoré avait vu sa fille retirée dans un petit boudoir, de l'autre côté de la salle à manger, et fort occupée, en apparence, à un travail de tapisserie; mais, la dernière fois, le boudoir était vide et la lampe éteinte.

Madame Thoré demanda sa fille; la femme de chambre répondit:

—Mademoiselle m'a chargée de dire à madame qu'elle était fatiguée et qu'elle allait se reposer.

Madame Thoré, délivrée de la

SOULAGEMENT PROMPT DE LA CONSTIPATION

Prenez les Tablettes Olive du Dr. Edwards

Le cri joyeux de bien des milliers de personnes depuis que le Dr. Edwards a produit les Tablettes Olive comme substitut pour le calomel.

Le Dr. Edwards, un médecin pratiquant depuis 17 années, et un ennemi juré du calomel, a découvert la formule pour les Tablettes Olive en traitant les malades souffrant de constipation chronique et d'un foie paresseux.

Les Tablettes Olive du Dr. Edwards ne contiennent pas du calomel, mais un laxatif végétal qui soulage et guérit.

Pas de tranchées—est la qualité principale de ces petites tablettes couleur olive, recouvertes d'une couche de sucre. Elles produisent une action normale des entrailles et du foie. Elles ne les forcent jamais à une action contraire à la nature.

Si vous avez une bouche pâteuse, une mauvaise haleine, si vous êtes fatigué, découragé, malade, ayant des maux de tête, un foie paresseux, une constipation chronique, vous n'obtiendrez que des résultats heureux et prompts de l'emploi d'une ou de deux Tablettes Olive du Dr. Edwards, prises au moment de vous coucher.

Des milliers de personnes en prennent une ou deux chaque soir dans le seul but d'être toujours en bonne santé. Essayez-les. 10c. et 25c. chez tous les pharmaciens.

craindre de voir sa fille écouter ou surprendre un mot de pareilles confidences, rentra dans le salon pour les entendre jusqu'au bout, et discuter avec Amab les moyens d'arracher Charles à la vengeance de madame de Cambure.

La discussion fut longue, ce qui n'est pas étonnant; mais ce qui l'est beaucoup, c'est que Julie, sachant que c'était d'elle qu'on s'occupait dans le salon, se fut retirée dans sa chambre pour y chercher et y trou-

ver le sommeil.

L'amour des jeunes filles les tient d'ordinaire plus éveillées; aussi Julie ne dormait-elle pas, et si elle avait pris ce prétexte, c'est qu'elle avait quelque chose de très important à cacher.

En effet, pendant que sa mère et son père écoutaient M. Amab, une vieille dame était venue sonner doucement à la porte de leur appartement.

A la voir si modeste, si grave, si pudiquement embéguinée, et bien-tôt à l'entendre parler d'une voix si douce et si libre, on ne se fût guère douté que ce fût la très belle suivante d'une très belle dame, la sœur et muette devant laquelle Monrion se laissait aller à tout dire.

Elle avait demandé mademoiselle Julie Thoré, et celle-ci, peu accoutumée à recevoir des messages personnels, avait voulu faire appeler sa mère; mais cette femme l'avait arrêtée tout court en lui disant à voix basse:

—Si vous voulez sauver votre frère, renvoyez cette fille et ne dites pas un mot.

—La femme de chambre s'était retirée sur un signe de Julie, et la vieille avait continué en disant:

—Voici une lettre de M. Amab. Il est ici, n'est-ce pas?

—Sans doute.

—Il occupe M. votre père et madame votre mère?

—Il leur parle du moins, reprit Julie.

—C'est bien. Ils ne consentiraient pas à vous laisser venir seule, et ce n'est qu'à la condition que vous serez seule que votre frère pourra être rendu à la liberté.

Lisez.

Julie ouvrit et lut la lettre d'Amab, elle en reconnut parfaitement l'écriture, car elle avait lu et relu cent fois le billet par lequel il avait refusé le prix de ses portraits, et quoique cette lettre lui répétait exactement ce que la vieille venait de lui dire, Julie hésita.

—Décidez-vous, reprit la vieille; dans une heure il sera peut-être trop tard. La vie de votre frère est en danger; s'il meurt, c'est vous seule que vous devrez en accuser.

La plus simple prudence devait ordonner à Julie d'appeler son père, sa mère, de faire arrêter sur-le-champ cette femme, et de lui arracher alors le secret de la retraite de Charles.

Dorothée s'alarma de l'hésitation de Julie, et ajouta tout aussitôt:

—Il y a aussi une chose que je dois vous dire et que M. Amab n'a pas osé vous avouer, c'est que si M. Charles n'est pas délivré ce soir, c'est que si votre père ou votre mère sont avertis, lui-même sera frappé demain. Décidez-vous.

Beaucoup d'hommes d'un âge plus avancé que Julie, d'un caractère déterminé, n'ont pas toujours eu en face de pareilles révélations la présence d'esprit qui doit les faire échapper à un piège si grossier: faut-il donc s'étonner si Julie y fut prise; faut-il s'étonner que lorsqu'on s'adressait à la fois à son amitié pour son frère et à son amour pour Amab, elle cédât au désir de les sauver tous deux?

—Que faut-il faire pour cela? dit-elle alors.

—Il faut venir avec moi rue Joubert; mais il ne faut pas, ajouta vivement Dorothée en voyant Julie prête à la suivre, il ne faut pas que l'on sache que vous êtes sortie; c'est l'affaire d'une demi-heure tout au plus. Je pars, et je vous attendrai à deux pas de votre porte.

Dorothée sortit, et ce fut quelques instants après que Julie dit à la femme de chambre d'avertir sa mère qu'elle s'était retirée pour se reposer.

Tout aussitôt elle gagna l'escalier particulier qui conduisait aux magasins et qui lui permettait de sortir de l'appartement sans être vue.

Il était alors dix heures à peu près.

Cependant l'entretien avait continué dans le salon de M. et madame Thoré, et la conclusion de la conversation avait été celle-ci de la part de la famille:

—Portez à cette dame notre parole d'honneur que demain Charles quittera Paris pour longtemps.

Dites-lui qu'avant de partir il engagera aussi sa parole d'honneur homme de ne jamais dire un mot de la fâcheuse aventure qui lui est arrivée avec cette dame.

Dites-lui que vous-même le renverrez pour votre frère, si jamais il manquait à cette parole.

Donnez à cette dame toutes les assurances possibles que son secret sera bien gardé.

Mais avertissez-la en même temps que si Charles ne nous est pas rendu cette nuit même, demain les magistrats seront avertis.

Nous ne sommes que de simples bourgeois, mais nous trouverons des protecteurs puissants, ne fût-ce que M. de Montaleu qui, nous en sommes sûrs, prendra cette affaire à cœur.

Elle aura en lui un ennemi qui sera trop heureux de trouver l'occasion de se venger du mal qu'elle lui a fait dans la personne du jeune comte de Monrion.

Puis, quand vous aurez rendu Charles, nous penserons à votre bonheur et à celui de Julie, car nous ne devons pas vous cacher, monsieur Amab, que si votre recherche nous flatte, nous croyons pouvoir vous assurer que Julie n'y est pas non plus indifférente.

Et après ces paroles, Amab lié par ses confidences, lié par ses propositions, fort des obligations qu'il venait de s'imposer et qui ne lui permettaient plus de céder aux séductions de Léona, Amab partit pour la rue Joubert, afin de porter à madame de Cambure l'ultimatum

Votre Enfant est-il Agité ?

Faim comme un ours à un repas, et pas d'appétit à l'autre, sensible, irrité, hors de lui-même. Ne blâmez pas l'enfant! Ce peut être des symptômes de vers. Donnez à l'enfant cette préparation inoffensive, la véritable Médecine "L. F." ATWOOD—soulagement positif contre vers—suivant des centaines de témoignages non sollicités reçus depuis plus de 60 ans, cette prescription a fait un travail remarquable.

Les adultes aussi sont mieux en prenant la vraie Médecine "L. F." ATWOOD comme tonique, remède contre troubles digestifs, bile, constipation, etc. Grosse bouteille: Cinquante cents. Chez tous pharmaciens et épiciers. Echantillons gratuits. The "L. F." Medicine Co., Portland, Me. Adv.12-14

de la famille Thoré.

XXXVI

DEFAITE ET TRIOMPHE

Il était à peu près dix heures et demie lorsque Victor sortit de chez madame Thoré pour se rendre chez Léona.

Au moment où il arriva chez celle-ci, c'est-à-dire quelques minutes après que Monrion fut entré dans l'appartement supérieur, Amab trouva Léona prête à partir.

—Avait-elle prévu l'arrivée d'Amab? Ce n'est pas probable, mais elle comptait le voir cette nuit-là même, car elle lui dit en l'apercevant:

—Je me rendais chez vous, monsieur, et je suis charmée de vous voir.

—Qui me valait cette visite?

—Le besoin de sortir d'une position fautive et que la surveillance et l'activité d'un autre que vous ne me permettent plus de garder. Il est temps que je rende Charles à sa famille.

—Quelle raison si puissante vous y oblige?

—La raison bien simple que lorsqu'un a découvert que Charles était en mon pouvoir.

—C'est sans doute M. de Monrion qui a enfin pénétré ce mystère?

—M. de Monrion a tout autre chose à faire que de s'occuper de M. Charles.

La personne dont je veux parler est tout simplement M. Villon, de qui j'ai reçu ce soir une visite fort brutale et fort menaçante, et qui ne m'a laissé que quatre heures pour m'exécuter et pour rendre Charles à la liberté.

J'ai demandé ces quatre heures, monsieur, pour pouvoir remettre Charles entre vos mains. Vous seul, en qualité de complice, vous pouvez lui imposer un silence que vous me devez tous deux.

D'ailleurs, ce qu'il eût refusé peut-être à M. Amab, il l'accordera, j'en suis certain, à son futur beau-frère, au fiancé de sa sœur.

—Quoi! fit Amab avec embarras, vous savez...

—Je sais tout, monsieur; j'ai vu M. de Monrion.

Veillez me suivre, car il y a loin d'ici au bois de Boulogne et du bois de Boulogne ici, et je ne me soucierais pas que, pour quelques minutes de retard, la police vint envahir le lieu.

CLEOPHAS TRIBAULT
Restaurateur
No. 4. Rue Chestnut, Lewiston, Me.

HECTOR DUROCHER
Agent des
Cies d'ASSURANCES sur le FEU
Bloc Durocher
Rue Spruce, Lewiston, Me.

BOSTON OUTLET CO.

Chaussures de toutes sortes

Le magasin à prix réduits

Bottines Kid et Gun Metal, 9 pcs, lacées, dames, \$3.50

Chaussures Tan et Kid Vicl, 9 pcs, dames, \$4.50, \$5.00 et \$5.50

Toutes les nouvelles nuances et PRIX REDUITS.

Chaussures d'écoliers \$1.75, 2.00, 2.25, \$2.75

Chaussures jeunes gens écoliers, \$1.75, 2.00, 2.05 et \$3.00

Gargonnets, 8 1/2 à 13 1/2, \$1.25, 1.65, 1.75 et \$2.00

Bonnes Chaussures

Caoutchoucs, dames 50c

Economisez en achetant ici

BOSTON OUTLET CO.
E. C. CLARK, gérant
Commis, EUSEBE JALBERT.

hir ma maison et y faire quelque odeur esclandre. Il ne serait pas juste, ce me semble, que je fusse en tout et toujours votre victime.

—Ma victime, madame!... dit Amab d'un air surpris.

—J'ai été celle de votre mépris et de votre indécision, monsieur, vous le savez parfaitement; je suis encore celle de vos faux serments, car je leur ai sacrifié un amour sur lequel j'avais appris à compter, et je serai encore la victime de vos hésitations, si M. Charles Thoré n'est pas rendu à sa famille dans quelques heures.

Venez donc, dit Amab, je suis prêt à vous suivre.

Ils montèrent en voiture et prirent ensemble la route du bois de Boulogne.

Arrivés à ce moment de notre histoire, nous voudrions pouvoir faire suivre à nos lecteurs l'entretien mystérieux et désolé de M. et madame Thoré, qui continuent de parler à voix basse, de peur qu'un de leurs paroles n'arrivât aux oreilles de Julie.

Ils s'estimaient heureux de ce qu'elle s'était retirée dans sa chambre et de ce qu'ils n'avaient point à répondre aux questions qu'elle leur aurait faites, si par hasard elle eût été informée de l'espoir qu'ils avaient de revoir bientôt son frère.

Nous voudrions encore faire assister nos lecteurs à la scène qui se passait, en ce moment même, entre Monrion et Julie. Il nous faudrait aussi leur dire le résultat de la lettre que Villon avait remise à Charles; mais comme ce récit a peut-être plus la prétention de montrer le caractère d'une femme trop connue que de raconter des événements, nous allons dire la scène qui se passa entre Léona et Amab.

La nuit était sombre; la voiture roulait avec rapidité, et déjà elle était arrivée à l'entrée des Champs-Élysées qu'Amab et Léona n'avaient pas échangé une parole.

Amab était profondément embarrasé de ce silence, mais peut-être eût-il été encore plus embarrassé s'il lui avait fallu adresser la parole à Léona.

Quant à celle-ci, elle ne cachait ni son impatience ni son chagrin; son pied battait avec fureur le taton.

Demandez le
Bunker Hill
(Diamond Cut)
C'est ça, C'est le

Meilleur Café

de Boston
Delano Potter & Co.
Importateurs
Boston

Les meilleurs marchands le vendent

S'assurer dans une Compagnie
qui vous est inconnue est comme

prêter de l'argent à un étranger.

L'Assurance sur la Vie est une chose sérieuse pour toute personne ou pour toute famille. Voyez à ce que votre Police soit placée dans une Compagnie dont la réputation d'intégrité est hors de doute.

Depuis 67 années, l'Union Mutuelle de Portland a toujours promptement payé toutes réclamations légitimes, et elle est connue comme une Institution qui fait honneur à ses engagements.

L'UNION MUTUELLE, COMPAGNIE QUI EMET DES POLICES VIE, est l'Institution financière la plus puissante du Maine. Fondée en 1848, elle est LA SEULE COMPAGNIE D'ASSURANCES SUR LA SOUS LA LOI DE NON-CONFISCATION AUTOMATIQUE DE L'ETAT DU MAINE.

Actif au 31 Décembre 1914, \$19,625,416

Surplus \$ 728,262

Union Mutual Life Ins. Co
de Portland, Maine.

LOUIS LACHANCE, gérant
College Block, Lewiston, Me.
Téléphone 211-R.

CHÉMIN DE FER MAINE CENTRAL

Horaires en vigueur depuis le 30 septembre 1917

DE LA STATION BATES STREET

Pour Portland et Boston, à 7.15, 9.00, 10.45 a.m., 2.25 et 4.15 p.m.—Dimanches 4.17 p.m.—Pour Montréal et Québec, 7.15 a.m.—De tous les points des Montagnes Blanches 7.15 a.m., 10.45 a.m., 4.15 p.m. Pour Acadia Falls et Rumford, 7.40 a.m. et 1.50 p.m.—Pour Rumford via Leeds Jet dimanches seulement 10.00 a.m.—Pour Oquossoc 1.50 p.m. Pour Winthrop, Oakland et Waterville, 8.20 a.m., 12.12, 2.35 et 6.25 p.m.—Pour Moosehead Lake via Oakland 8.20 a.m.—Pour Bangor 8.20 a.m., 12.12 et 6.25 p.m.—Pour Farmington, 10.03 a.m. et 6.25 p.m.—Dimanches 10.03 a.m. Pour Phillips, Rangely, Carabasset et Bigelow 10.03 a.m., 3.20 p.m. Phillips seulement—Pour Skowhegan, 8.20 a.m., 2.35 p.m. et 6.25 p.m.—Pour Bangor et Aroostook R.R., Washington County, St. John et Halifax 12.12 p.m.—Pour Bingham 2.35 p.m.

DE LA STATION RUE MAIN

Pour Brunswick et Bath 6.45 a.m., 12.40, 3.40, 5.05, et 10.50 p.m.—Pour Portland et Boston 6.45 a.m., 3.40, 5.05 (Portland seulement), le train 5.05 p.m. fait connexion à Portland avec le train pour New York, 10.50 p.m. Pour Rockland 6.45 a.m., 12.40 et 5.05 p.m.—Pour Augusta, Waterville et Bangor 6.45 a.m., 12.40, 5.05 et 10.50 p.m. Pour Bangor et Aroostook R.R., Washington County et les Provinces Maritimes 10.50 p.m.—Pour Bar Harbor 10.50 p.m. Le train 10.50 p.m., le samedi soir, ne va pas à l'est de Bangor.

DE LA STATION RUE MAIN, DIMANCHES

Pour Brunswick et Bath, 7.20, 10.30, a.m., 12.50 et 10.50 p.m.—Pour Rockland 7.20 a.m. excepté le Ferry de Bath à Woolwich.—Pour Bangor 7.20 a.m., 12.50 p.m. et 10.50 p.m.—Pour Portland et Boston 10.30 a.m., 12.50 p.m. et 10.50 p.m.

M. L. HARRIS,
Agent Général des Passagers.

D. C. DOUGLASS,
Gérant Général.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

Horaires en vigueur depuis le 30 sept. 1917

Départs

6.00 A. M. pour Portland et Boston.

8.30 A. M. pour Montréal et Ovest.

10.10 A. M. pour Portland et Boston.

2.20 P. M. pour South Paris, Berlin et Island Pond.

5.35 P. M. pour Portland et Boston.

8.20 P. M. pour Montréal et Ovest.

Arrivages

6.40 A. M. de Montréal, Québec et Ovest.

9.15 A. M. de Portland et Boston.

10.55 A. M. de Island Pond, Berlin et South Paris.

3.05 P. M. de Portland et Boston.

6.15 P. M. de Montréal et Ovest.

9.05 P. M. de Portland et Boston.

*Tous les jours, dimanche excepté.

F. P. CHANDLER, agent
Téléphone 5-R

CHANGEMENT D'HORAIRE
Portland-Lewiston Interurban

En vigueur depuis le 1er Novembre 1917

Chars Locaux
Départ de

Portland Mon. Sq. Lewiston Mon. Sq. Portland Mon. Sq. Lewiston Mon. Sq.

7.05 a.m. 7.35 a.m. 7.50 a.m. 8.10 a.m.

9.05 a.m. 9.35 a.m. 9.50 a.m. 10.10 a.m.

11.05 a.m. 11.35 a.m. 11.50 a.m. 12.10 p.m.

1.05 p.m. 1.35 p.m. 1.50 p.m. 2.10 p.m.

3.05 p.m. 3.35 p.m. 3.50 p.m. 4.10 p.m.

5.05 p.m. 5.35 p.m. 5.50 p.m. 6.10 p.m.

7.05 p.m. 7.35 p.m. 7.50 p.m. 8.10 p.m.

*Partant du Terminal, 20 rue Portland. Temps du trajet entre les deux villes: Chars limités, 1 hre 25 min. Chars locaux, 1 hre 45 min. ANDRESCOGGIN ELECTRIC CO. Phone 1605 LEWISTON, ME.

T. N. GAGNE
Opticien-Optométriste,
Examen de la vue—lunettes ajustées—yeux artificiels.
252 rue Lisbon
LEWISTON, MAINE.

F. X. MARCOTTE FRERE & CIE

ENTREPRENEURS DE POMPES FUNEBRES

Etablis en 1888, 132 rue Lincoln

Téléphone 606

Voitures pour mariages, baptêmes, etc., etc., corbillard noir et blanc. La plus belle automobile ambulance de deux villes pour transporter les malades.

mno.

DE GEORGE A. RIVARD
CHIRURGIEN-DENTISTE
240 Rue Lisbon, Lewiston, Me.
Téléphone 1500

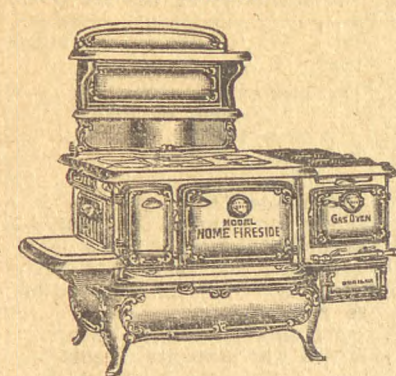
Adams House
le plus nouvel Hôtel de Lewiston.
Eau chaude partout, chambres avec bains privés, chambre d'échantillons, garage, café, plan européen, \$1 et plus par jour. T. N. GAGNE, propriétaire.—F. E. THOMPSON, gérant.

DEUX POELES DANS UN

Construit spécialement pour les besoins, confort et économie des maisons américaines. Vous permet de préparer les repas au bois ou charbon en hiver—au gaz en été.

Le Modèle Home Herald Range reproduit ici a beaucoup d'autres perfectionnements pour sauver temps, travail et combustible que les ménagères apprécieront fort.

Son système de tire indirecte permet un "flue" plus large. Cela veut dire meilleure tire et feu plus facilement contrôlé. Epargne de combustible, meilleure cuisson. Le fourneau à gaz est pourvu d'un allumeur Graves ce qui assure une complète centration de chaleur.



Poêles Herald Ranges

Les meilleurs cuiseurs

Venez voir ce splendide poêle rendu fameux par une manufacture d'un demi-siècle d'existence, la O. G. Thomas Co. Nous avons l'entier assortiment de ces poêles.

FEUILLETON

(Suite)

pis de la voiture; elle avait baissé et relevé plusieurs fois la glace de la portière; elle avait chaud, elle avait froid, elle étouffait, puis ses dents claquaient convulsivement.

De temps en temps, son mouchoir, porté à ses yeux, semblait plutôt en arracher des larmes que les essuyer. A peine à l'entrée des Champs-Élysées, elle tira violemment le cordon attaché à la main de son cocher, et fit brusquement arrêter la voiture.

—Que prétendez-vous? lui dit vivement Amab.

—Permettez-moi de marcher quelques minutes, j'étouffe, je gèle, je brûle, j'aurais une attaque de nerfs si je restais ainsi enfermée; ce serait fort ridicule et fort mal venu: je ne veux pas me laisser dominer par une émotion comme celle que j'éprouve.

J'ai l'habitude, ajouta Léona d'une voix entre coupée, d'être plus maîtresse de moi-même que je ne le suis en ce moment.

Elle descendit de voiture, et se retourna vers Amab en lui disant:

—Si vous craignez la fatigue de la marche, je vous dispense de m'accompagner.

Amab comprit combien il serait grossier à lui de rester dans cette voiture pendant que madame de Cambure la suivrait à pied; il descendit à son tour et marcha près d'elle.

—Attendez-nous à la barrière de l'Étoile, dit-elle à son cocher, je marcherai jusque là.

La voiture partit rapidement et les laissa seuls.

Le temps était froid, le ciel obscur, la promenade déserte.

Léona commença à marcher avec une certaine rapidité; c'était à peine si Amab pouvait la suivre.

Tout à coup elle s'arrêta, les deux mains appuyées sur sa poitrine, et se prit à dire d'une voix étouffée:

—Non... non... c'est impossible!

Puis elle s'appuya sur un arbre et parut prête à succomber.

Amab s'approcha vivement d'elle.

—Qu'avez-vous?

—Rien, lui répondit-elle, en détachant le ruban de son chapeau, et en découvrant sa tête pour l'exposer à la fraîcheur de l'air.

—Vous trouvez-vous indisposée?

—Pas assez pour ne pas pouvoir rejoindre ma voiture.

—Voulez-vous que je l'appelle?

—C'est inutile.

Elle remit vivement son chapeau, et reprit sa marche rapide en disant avec un douloureux dépit:

—O mon Dieu! mon Dieu! être faible à ce point-là!

Amab la suivit avec inquiétude; il craignait cette attaque de nerfs dont on l'avait menacée: mais le chagrin de voir souffrir Léona n'en traitait pas seul dans cette crainte; il pensait au retard que cet accident apporterait à la libération de Charles, ou plutôt à sa propre libération, car il souffrait horriblement de se trouver ainsi seul avec Léona.

Il avait beau faire, il la redoutait, mais il ne la haïssait pas; il la voyait souffrir, et il ne doutait pas qu'il ne fût la cause de ses souffrances. Elles lui causaient cette gêne que donnent les torts qu'on a, quand on est décidé à ne pas les réparer.

Si Léona se fût montrée à lui, la veille, sous cet aspect désolé, il lui eût demandé grâce.

Elle marchait toujours devant lui, mais son pas se ralentissait; sa respiration haletante annonçait qu'elle faisait de cruels efforts pour soutenir la fatigue de cette marche précipitée.

Plusieurs fois elle chancela, reprit courage et s'arrêta soudainement.

Amab s'approcha d'elle; Léona prit vivement son bras.

—Pardonnez-moi, monsieur, cela va se passer; l'émotion, la colère... je désespère aussi.

A ce dernier mot, elle essuya en

Oh, combien de femmes malades se bercent de la fastidieuse illusion que "ça se passera".

C'est par exemple, l'anémie: cause première de toutes les maladies qui sont particulières aux femmes. Va-t-il affection plus insidieuse, plus décourageante, et qui accable davantage sa victime que l'anémie? La femme qui en est atteinte, perd toutes ses forces, et tout son courage. Elle ne peut se livrer à aucun travail; elle est incapable d'aucun effort, parce que son énergie est complètement anéantie.

Le moment est venu de prendre les Pilules Rouges pour les Femmes Pâles et Faibles. A leur action réconfortante et stimulante, l'ordre se rétablira dans l'organisme féminin; toutes les fatigues disparaîtront; la digestion s'exécutera facilement, et la malade reviendra à la santé.

"Depuis quelques mois je perdais des forces, mes membres étaient lourds et il m'était impossible de rester debout, de marcher longtemps. A cela s'ajoutait une digestion mauvaise, des étourdissements, des douleurs et des faiblesses d'estomac, des maux de tête. Un médecin me traita sans beaucoup de résultat et après, lorsque je consultai le médecin de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, je n'en pouvais plus d'épuisement. Je suivis, sous ses soins, un traitement spécial et, pendant six mois, j'ai pris régulièrement les Pilules Rouges. Au bout de six mois je n'étais plus la même femme; je travaillais avec facilité; les étourdissements étaient disparus, l'estomac fonctionnait bien. J'étais guérie enfin. Mme Joseph Perron, 133a, rue Ste-Elizabeth, Montréal.

LA PLUS MALHEUREUSE DES FEMMES

C'est bien celle qui est toujours malade, celle qui refuse de se soigner, en disant: "Ça se passera".

Malheureusement, lorsqu'elle s'aperçoit que "ça ne se passe pas", il est trop tard.



"Je constatais que j'étais plus faible, que je me maintenais à la besogne plus difficilement, puis apparurent des douleurs d'estomac, des maux de tête, de cœur. Je ne mangeais plus et j'étais souvent prise de vertiges, de vomissements. Je me procurai des Pilules Rouges pour Femmes Pâles et Faibles et elles eurent de bons effets. Dans l'espace de quelques semaines j'avais repris le dessus, mon appétit

était excellent et tous mes maux étaient disparus. Ce changement augmenta la grande confiance que j'avais déjà dans les Pilules Rouges; j'ai continué de les employer régulièrement pendant sept ou huit mois et je fus guérie." Mme Moise Gervais, 33, Desalaberry, St-Jean, Qué.

faire et gardais le lit la plus grande partie du temps. Tout cela était survenu après la naissance de mon troisième enfant. Je n'avais pu relever, j'étais épuisée par des hémorragies et, malgré les remèdes que j'employais, allant en affaiblissant toujours, je me décidai d'écrire au médecin de la Compagnie Chimique Franco-Américaine. Aussitôt après avoir reçu sa réponse, j'abandonnai les remèdes que je prenais pour prendre les Pilules Rouges. Au bout de quelques semaines, j'étais mieux, plus forte. J'ai employé les Pilules Rouges pendant un an et elles m'ont donné la meilleure santé possible." Mme Adolphe Dessaulniers, 22, Norse, Woonsocket, R. I.

Le docteur E. Simard, élève des spécialistes en maladies des femmes, les Drs Devos et Capelle, est attaché à la Compagnie Chimique Franco-Américaine (limitée) depuis au-delà de vingt ans, et continue à donner, à toutes nos clientes, des consultations gratuites, soit par correspondance ou à son bureau, 274, rue Saint-Denis, Montréal, tous les jours, excepté les dimanches, de 9 heures du matin à 6 heures du soir.

AVIS IMPORTANT.—Les Pilules Rouges pour les Femmes Pâles et Faibles ne sont jamais vendues autrement qu'en boîtes contenant 50 pilules; jamais au 100. Elles portent au bout de chaque boîte la signature de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE (limitée) et un numéro de contrôle.

N'acceptez pas d'autres pilules que l'on vous dirait être les Pilules Rouges, ou d'autres produits que l'on vous recommanderait comme étant aussi bons.

Déférez-vous des COLPORTEURS. Les Pilules Rouges ne sont jamais vendues de porte en porte.

Le prix des Pilules Rouges pour les Femmes Pâles et Faibles est de 50 centimes la boîte, six boîtes pour \$2.50, chez tous les marchands de remèdes, ou envoyées franco par la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE (limitée), 274, rue Saint-Denis, Montréal.

core ses larmes et reprit sa marche, appuyée sur le bras de Victor.

Celui-ci, qui suivait attentivement chacun de ses mouvements, eut voir que les efforts qu'elle faisait sur elle-même n'étaient pas tout à fait

inutiles.

Elle parut se calmer, et dit d'une voix entre coupée:

—Je me croyais plus forte que je ne le suis; j'ai eu tort de quitter ma voiture; elle doit être au bout de l'avenue, et ce sera beaucoup de temps perdu pour la rejoindre: un peu de patience, monsieur, je vous en prie...

—Madame, je suis tout à fait à vos ordres, et si vous désirez vous reposer, voici des chaises.

—C'est qu'il y a quelqu'un qui repartirait Léona, qui n'aura pas la même complaisance que vous; il faut que nous arrivions.

Elle tira une petite montre, la consulta, et s'écria vivement:

Déjà si tard! O mon Dieu! ajouta-t-elle en essayant de hâter sa marche, quelle faute! quelle faute!

—Voulez-vous que j'aile près de M. Villon, madame? lui dit Amab; voulez-vous que je lui dise d'attendre?

—Eh! monsieur, sais-je où il est! D'ailleurs, M. Villon vous hait; ne lui avez-vous pas enlevé le cœur de mademoiselle Thoré?

Hâtons-nous, c'est ce que nous avons de mieux à faire.

Il marchèrent quelque temps en silence; mais, malgré sa volonté, la force de Léona sembla s'épuiser peu à peu; elle s'arrêta tout à coup,

s'appuya sur une des barrières qui marquent le bord des allées transversales, et dit d'une voix tout à fait éteinte:

—Je ne puis aller plus loin, monsieur, non, jamais, jamais!

Puis elle ajouta avec amertume:

—Telle est votre destinée de me perdre tout à fait!

—Moi! madame, dit Amab, que la délivrance de Charles préoccupait déjà moins en face d'une douleur si vraie et supportée d'une façon si résignée; moi! dit-il: je sais, madame, quel tort grave j'ai eu envers vous; mais je ne comprends pas qu'en ce moment je puisse être pour vous la cause de nouveaux chagrins.

—Vous ne le comprenez pas, monsieur...

Oh! s'écria-t-elle avec un accent désespéré, les gens qui n'aiment rien ne comprennent rien...

—Votre douleur est injuste, madame: je sens tout ce que vous devez souffrir, je comprends tout ce que vous pouvez craindre; mais j'en suis innocent...

—Oh! dit Léona avec fierté, je ne crains plus rien, monsieur, je ne crains plus rien... Vous venez de m'apprendre qu'il y a des douleurs plus atroces que celles que peuvent nous infliger le mépris public et la vengeance d'une famille désolée.

—Moi! dit Amab encore tout étonné, m'est-il donc échappé une parole peu convenable, et rien est-il venu de ma part éveiller en vous des souvenirs douloureux?

Léona poussa une sourde exclamation, pressa son front avec désespoir; et comme Amab s'étonnait de ce nouveau transport de douleur, Léona reprit tout à coup:

—Ce n'est pas assez que son silence me montre tout son mépris, il faut qu'il me le dise!

—Quoi! reprit Amab.

—Mais, reprit Léona en l'interrompant violemment, ces souvenirs que vous ne voulez pas éveiller... ces souvenirs que vous écarterez d'une attention si délicate, ils sont donc bien honteux?

—Mais madame... fit Amab.

—Assez, assez! dit Léona en reprenant sa marche avec une nouvelle rapidité et sous l'impulsion d'un violent désespoir ou d'une terrible colère; assez! votre silence me blesse, vos paroles me torturent, votre présence me tue.

Amab s'arrêta, presque décidé à ne pas suivre Léona.

Elle s'arrêta à son tour, et se retournant vers lui, ajouta avec une ironie cruelle:

—Venez, monsieur, venez... n'avez pas peur... venez... on tue une femme, mais elle n'en meurt pas sur l'heure; d'ailleurs, ne faut-il pas que votre élève, votre ami, votre frère vous soit rendu cette nuit même?

—Oh! venez donc... et surtout ne me laissez pas seule avec lui tant qu'il sera en mon pouvoir.

Amab la suivit, et elle s'avança en murmurant soudainement:

—Oh! les misérables!... les misérables!

—Amab, qui voyait Léona s'exalter dans une pensée de colère et qui croyait savoir jusqu'où un pareil sentiment pouvait la pousser, Amab s'approcha d'elle et lui dit de sa

voix la plus caressante:

—Ecoutez, madame, si la parole de deux hommes d'honneur...

—Qu'est-ce que vous comptez faire pour le nouveau salon? dit Léona en l'interrompant brusquement d'une voix saccadée et vibrante...

—C'est un tableau de sainteté, un tableau d'histoire? N'exposerez-vous seulement que des portraits?

—Pardonnez-moi, dit Amab; mais un pareil entretien...

—On vous donnera l'acrobate, sans doute, cette année, et peut-être vous confiera-t-on les travaux de quel qu'une de nos églises.

—En vérité, reprit Amab, je ne sais à quel propos vous me parlez de cela...

—Que vous importe? dit Léona; parlons-en, je vous en prie... C'est toujours un noble entretien que celui des arts... je les aime, je les cultivais aussi... je peignais quelquefois...

—Vous! madame...

Elle ne répondit pas...

Amab put voir qu'elle pleurait; puis elle ajouta, comme si elle se parlait à elle-même:

—Oh! je ne peindrai plus maintenant!

—Pourquoi cela?

—Pourquoi, monsieur... vous me demandez pourquoi? Oh! misérable que je suis! dit-elle en joignant les mains; cette pensée me tuera...

—Quelle pensée?

—Mais ne comprenez-vous pas, reprit Léona avec des larmes et des sanglots, que là, à l'instant même, j'ai voulu sortir de l'affreuse pensée qui me tient... je vous ai jeté un mot au hasard, je croyais fuir hors de moi... mais j'y suis rentrée aussitôt... Oui, monsieur, j'aimais les arts, et j'avais pour les hommes qui s'y font un nom illustre, un enthousiasme qui, un jour, s'est égaré jusqu'à la folie... Eh bien! monsieur, je tuerai cet amour comme j'en ai déjà tué un autre... je ne veux plus voir une toile, un pinseau; car alors... je me souviendrais...

—Oh! reprit-elle, est-il besoin de cela pour se souvenir?... Oh! non, non... Dieu est implacable, il nous a refusé l'oubli...

—Du moins, madame, reprit Amab avec soumission, vous pouvez être assurée que le secret le plus profond...

A ce moment, Léona parut se calmer.

—Etais-ce lassitude, était-ce résignation, était-ce calcul?... Oh! non, non... Dieu est implacable, il nous a refusé l'oubli...

—Du moins, madame, reprit Amab avec soumission, vous pouvez être assurée que le secret le plus profond...

A ce moment, Léona parut se calmer.

—Etais-ce lassitude, était-ce résignation, était-ce calcul?... Oh! non, non... Dieu est implacable, il nous a refusé l'oubli...

—Du moins, madame, reprit Amab avec soumission, vous pouvez être assurée que le secret le plus profond...

A ce moment, Léona parut se calmer.

—Etais-ce lassitude, était-ce résignation, était-ce calcul?... Oh! non, non... Dieu est implacable, il nous a refusé l'oubli...

—Du moins, madame, reprit Amab avec soumission, vous pouvez être assurée que le secret le plus profond...

A ce moment, Léona parut se calmer.

—Etais-ce lassitude, était-ce résignation, était-ce calcul?... Oh! non, non... Dieu est implacable, il nous a refusé l'oubli...

—Du moins, madame, reprit Amab avec soumission, vous pouvez être assurée que le secret le plus profond...

A ce moment, Léona parut se calmer.

—Etais-ce lassitude, était-ce résignation, était-ce calcul?... Oh! non, non... Dieu est implacable, il nous a refusé l'oubli...

—Du moins, madame, reprit Amab avec soumission, vous pouvez être assurée que le secret le plus profond...

A ce moment, Léona parut se calmer.

—Etais-ce lassitude, était-ce résignation, était-ce calcul?... Oh! non, non... Dieu est implacable, il nous a refusé l'oubli...

—Du moins, madame, reprit Amab avec soumission, vous pouvez être assurée que le secret le plus profond...

A ce moment, Léona parut se calmer.

—Etais-ce lassitude, était-ce résignation, était-ce calcul?... Oh! non, non... Dieu est implacable, il nous a refusé l'oubli...

—Du moins, madame, reprit Amab avec soumission, vous pouvez être assurée que le secret le plus profond...

A ce moment, Léona parut se calmer.

—Etais-ce lassitude, était-ce résignation, était-ce calcul?... Oh! non, non... Dieu est implacable, il nous a refusé l'oubli...

—Du moins, madame, reprit Amab avec soumission, vous pouvez être assurée que le secret le plus profond...

A ce moment, Léona parut se calmer.

—Etais-ce lassitude, était-ce résignation, était-ce calcul?... Oh! non, non... Dieu est implacable, il nous a refusé l'oubli...

—Du moins, madame, reprit Amab avec soumission, vous pouvez être assurée que le secret le plus profond...

A ce moment, Léona parut se calmer.

—Etais-ce lassitude, était-ce résignation, était-ce calcul?... Oh! non, non... Dieu est implacable, il nous a refusé l'oubli...

—Du moins, madame, reprit Amab avec soumission, vous pouvez être assurée que le secret le plus profond...

A ce moment, Léona parut se calmer.

—Etais-ce lassitude, était-ce résignation, était-ce calcul?... Oh! non, non... Dieu est implacable, il nous a refusé l'oubli...

—Du moins, madame, reprit Amab avec soumission, vous pouvez être assurée que le secret le plus profond...

A ce moment, Léona parut se calmer.

—Etais-ce lassitude, était-ce résignation, était-ce calcul?... Oh! non, non... Dieu est implacable, il nous a refusé l'oubli...

font les femmes éhontées.

L'honneur d'une femme est comme sa beauté, monsieur; elle en prend d'autant plus de soin, qu'elle est près de les perdre l'un et l'autre; elle les plâtre, elle les peint, elle les relève de tout ce que l'art peut lui prêter d'artifice, surtout...

ajouta-t-elle en essayant une larme, lorsqu'elle a une espérance dans le cœur; mais, le jour où elle perd cette espérance, le jour où il n'y a plus personne au monde qu'elle veuille tromper... beauté et honneur, elle laisse tout à l'abandon...

Oh! tenez, déshonorez-moi, monsieur, si vous le voulez... je n'ai plus rien à faire, ni de mon honneur perdu par vous et pour vous, ni de ma beauté qui le suivra bientôt, j'espère...

—Pourquoi désespérer, dit Amab, pourquoi?

—Oh! ne me consolez pas, monsieur, vous ne le pouvez pas... Supposez que vous êtes près d'une mère dont vous avez tué l'enfant adoré... serait-ce à vous de la consoler?

—Du moins, est-ce un crime que j'aurais commis sans le vouloir...

—Et voilà ce qui est affreux, monsieur; voilà ce qui vous défendrait de vous approcher de cette mère éperdue... Mais un crime se par-

donne...

Glocester persuada à lady Anne que c'est par amour pour elle qu'il a tué son mari; il persuada à Elisabeth que c'est pour la replacer sur le trône qu'il a tué ses enfants; et on lui pardonne.

De même on peut dire à une femme outragée:

"Je vous ai livrée à un autre, parce que je vous haïssais, et je me suis trompé, je vous aime."

On peut lui dire:

"Je vous trouvais trop heureuse, et j'ai voulu vous faire souffrir, et maintenant je vous plains..."

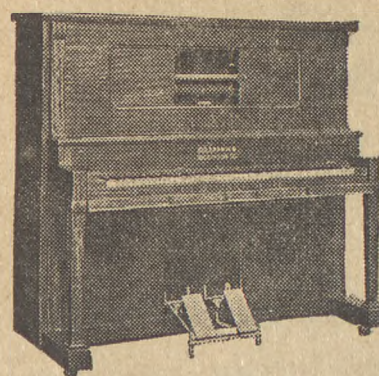
Mais on ne lui dit pas ce que vous me dites:

"Je vous ai égarée sous la roue de mon char, parce que je ne vous ai pas vue; consolez-vous donc, car je vous ai perdue parce que je n'ai pas daigné savoir que vous existiez..."

Non, non, Victor, on ne console pas ainsi... Taisez-vous, croyez-moi; ne tentez pas des choses impossibles... Vous êtes jeune, et l'avenir vous reste, si vaste, si glorieux, si magnifique, qu'il faut que vous y marchiez d'un pas ferme et éclairé.

(A continuer)

Temps Propice



Nous vous invitons de venir faire l'inspection de notre gros assortiment de nouveaux pianos de haute qualité, aussi de pianos automatiques dont la tonalité est très riche. Ces pianos sont tous garantis.

Prix spéciaux et conditions spéciales pour le temps des Fêtes

A. LAURENCE & CIE

319 RUE LISBON, LEWISTON

n.o.

LES TISSUS ORIGINAUX ÉCONOMIQUES

Offrent une valeur technique supérieure à leur prix de vente.

"Silverlons", "St. Nicholas", et "Golden Glow" pour jupes, costumes et manteaux pour toutes les saisons; "Tutu", "Honey", 62/64 pour de large 8 1/2 à 9 onces par mètre, pour vêtements, jupes et manteaux de ville. Modèles exquis, apprêtés permanents, garantis par notre maison quant à leur durabilité et couleurs fixes. On se sent bien habillé lorsqu'on porte ces tissus. En vente dans tous les grands magasins.

LESHER, WHITMAN & CO., INC., 881 Broadway, New-York, E. U. d'A.

N. B. Recommandation.—Dans le cas où votre magasin habituel n'aurait pas ces tissus en vente, veuillez bien découper cette annonce, coller la sur une carte postale en y indiquant votre nom et adresse, ainsi que le nom de votre magasin, et l'envoyer à notre adresse. Nous lui enverrons des échantillons par retour de courrier ce lui faisant part de votre demande.

Petite pilule, petite dose, petit prix, mais grandes qualités.

CARTER'S LITTLE PILL

En avançant en âge votre foie demande à être stimulé de temps en temps. Les petites pilules de Carter pour le foie soulagent la constipation, les véritables portent la signature *Brewster*.

Un visage pâle et sans couleur dénote généralement l'absence de fer dans le sang, cette condition sera grandement améliorée par les pilules ferrugineuses de Carter.

Le Sirop d'Anis Gauvin POUR LES ENFANTS

Épargnera au bébé bien des souffrances résultant des malaises, des indigestions, des maladies si communes au jeune âge; il leur assurera un bon sommeil tranquille et favorisera ainsi leur croissance et leur développement.

Il est prudent d'en avoir toujours une bouteille à portée de la main.

EN VENTE PARTOUT: 25 cents LA BOUTEILLE.

Le Sirop Gauvin
POUR LE
RHUME

Soulage dès la première dose et guérit promptement
Toux, Rhumes, Bronchites, Enrouement.

PRIX: 25 cts la bouteille.



Les Cachets Gauvin
CONTRE LE
MAL DE TÊTE

Soulagent promptement
Maux de Tête, Migraines, Névralgies, Sciatique, et toutes les douleurs.

PRIX: 25 cents la boîte.

ETABLI EN 1880

B. PECK COMPANY LE MAGASIN DE NOEL D'un Intérêt Spécial

Mlle Wood, représentante personnelle des Soeurs Aubry, sera avec nous pour un temps limité, avec un assortiment complet de préparations de toilette des Soeurs Aubry, y compris les célèbres fard, parfums, crèmes, poudres, etc., des Soeurs Aubry.

Toute femme sera intéressée dans cette démonstration surtout aprésent que le froid d'hiver et les vents nous sont arrivés pour de bon.

1er Plancher

NOUVELLES LOCALES

Temps superbe pour faire la récolte de la glace.

M. Pierre Lachance, de Gorham, N. H., était en visite à Lewiston, samedi et dimanche, chez des parents et amis.

M. Donat Lafleur de Philipps, Me., est en visite pour quelques jours chez son frère, M. Amédée Lafleur de la rue Elm.

Assemblée importante de l'Alliance Patriotique mercredi soir aux salles du Cercle Canadien. Tous les membres sont priés d'être présents. Les sociétés qui ne se sont pas encore fait représenter sont priées d'envoyer un comité pour s'adjoindre à l'Alliance et montrer ainsi leur patriotisme.

Membres de l'Alliance Indépendante, n'oubliez pas que l'élection de vos officiers aura lieu vendredi soir, 14 décembre, dans la salle de la cour municipale, Hôtel de Ville, à 8 heures. Rendez-vous sans faute.—LE SECRETAIRE.

Le Canadien à qui on avait donné les traineaux qui étaient disparus de la cour du Grand Tronc où ils attendaient leur expédition, a été exonéré ce matin en cour et les soupçons pèsent maintenant sur le Juif qui lui en a fait cadeau. Les autorités espèrent savoir de lui comment ils sont d'abord entrés en sa possession.

Mlle Blanche Turcotte, fille de M. Philippe Turcotte, a subi avec succès, hier, l'ablation de l'appendice et la patiente est assez bien dans les circonstances.

Nous avons eu le plus grand froid de la saison aujourd'hui. De fait, le thermomètre indiquait ce matin depuis 8 à 20 degrés au-dessous de zéro en différents endroits de nos deux villes et des environs.

M. Etienne Boisvert de la raison sociale Paradis et Boisvert, épiciers, rue Cedar, a repris ses occupations hier après un chômage forcé de quatre semaines.

Judi, 6 du courant, est décédée Marie-Thérèse, enfant de 13 jours de M. Edmond Leblanc, rue Knox.

Messieurs les membres de l'Alliance Indépendante, voulez-vous savoir si M. Charles P. Lemaire sera candidat à la mairie le printemps prochain? Alors rendez-vous à l'assemblée de vendredi soir, à l'Hôtel de Ville et vous l'apprendrez.

Les Canadiens qui visiteront le bazar des alliés se tenant aujourd'hui et demain à l'Hôtel de Ville, ne devraient pas manquer de visiter le kiosque du Club Musical-Littéraire où de grandes surprises sont réservées à tout le monde.

M. Pierre Castonguay, de Livermore Falls, était de passage à Lewiston par affaires, ces jours derniers.

Mlle Mary Champagne est entrée ces jours derniers, à l'emploi au restaurant Cloutier, rue Lincoln.

Mlle Ida Rocheleau, pianiste, est entrée au Couvent des Soeurs Ursulines de la paroisse Ste-Marie pour faire la classe et enseigner la musique.

On nous apprend que M. Ben. N. Gauvin sera candidat comme échevin du quartier cinq ce printemps sur le ticket démocratique.

Roland, enfant de M. François Lucier, de Lewiston, est décédé, le 8 décembre à l'âge de 11 mois et 12 jours, d'une inflammation de poumons.

M. et Mme Phil. Lussier d'Auburn, partiront vendredi pour aller résider à Oquossoc, Me.

La chose importante par excellence aujourd'hui et demain c'est le Bazar des Alliés à l'Hôtel de Ville. Toutes les nationalités y seront représentées et essayeront de se surpasser les unes les autres pour grossir la recette en faveur de la guerre. Les Franco-Américains sont les plus nombreux et feront, nous l'espérons, bonne figure. Tout en faisant la meilleure des bonnes oeuvres, on passera d'agréables moments au Bazar des Alliés.

On disait hier que vue la rareté du charbon, le gouverneur Milliken avait l'intention de clore toutes les écoles publiques pendant l'hiver qui s'ouvre la semaine prochaine; mais rien n'a encore apparemment été décidé dans ce but. Si on les fermait, le temps perdu cet hiver serait remplacé l'été prochain.

Une vingtaine de conscripts du District No. 1 comprenant Lewiston et Lisbon et une vingtaine du district d'Auburn ont reçu ordre de partir immédiatement. Hier après-midi ils partaient pour le Fort Williams de Portland, d'où, dans quelques jours, ils seront envoyés à Ayer et de là dans le Sud, en préparation sans doute d'un départ prochain pour la France. Voici le noms des Français: Hormidas Mathieu, 163 Bartlett Arthur Beaudette, 10 Bates Blk. Gaudiose Guay, 250 Park. Corectiolo McGraw, 6 Androscoggin Blk. J. Arthur Sirois, College Road. Wilfrid Drouin, 10 Birch J. Henri Roberge, 112 Hines J. Arthur Laflamme, 344 Lisbon Arthur J. Lemay, 32 Oxford Eugène Nolin, 188 Ash Rodolphe Boutin, 2 Birch Louis Martin, 297 Bates Alphonse Fortier, 22 Mill, Auburn Alfred Mercier, 50, 9ème, Auburn

Quelques-uns manquaient à l'appel, l'ordre de partir étant trop pressée pour qu'ils en prennent connaissance.

LE PRÉSIDENT WILSON AU GOUVERNEUR DU CANADA

Le président Wilson a envoyé, au gouverneur général du Canada l'expression suivante de la sympathie de peuple américain à l'occasion de la catastrophe d'Halifax: "En présence de la catastrophe épouvantable d'Halifax le peuple des Etats-Unis offre à ses nobles frères du Dominion l'expression de leur cordiale sympathie et de chagrin, comme il convient à cette époque où aux liens du sang, à la communauté de langage et aux intérêts matériels s'ajoutent les liens de l'union dans la cause suprême du dévouement aux devoirs suprêmes de l'existence nationale."

L'envie est la plus haute louange qu'on puisse faire.

Lettres de soldats

On a bien voulu nous transmettre les lettres suivantes que nous publions avec plaisir.

Quelque part en France
9 nov. 1917.

Chers parents

Quelques mots pour vous dire que je suis bien, espérant la même chose de vous. Nous sommes enfin arrivés à notre destination et vous devez savoir oh, en France, j'ai fait un très beau voyage, je n'ai pas été malade du tout sur la mer. Je croyais bien d'être très malade vu que j'avais jamais été sur l'eau avant; beaucoup ont été très malades, ils passaient des grands nuits sur le pont à se renvoyer l'estomac mais moi j'étais couché dans le fond du bateau et je dormais comme un prince. Ici où nous sommes maintenant, j'aime bien ça, on est très bien. C'est la meilleure place qu'on ait encore eue. Il y a de belles baignades avec des beaux lits et des beaux poêles pour se réchauffer, seulement le temps est très humide, il mouille tous les jours et c'est très vaseux, mais on a de très bonnes chaussures. On en fait pas beaucoup de différence maintenant; je vais changer de conversation maintenant et vous parler un peu de vous autres et des amis. Comment est Napoléon, sa femme ainsi que tous les autres? Bien j'espère, vous leur ferez de mes saluts, ainsi qu'à M. et Mme Bolduc et au docteur Dumont si vous le voyez.

C'est à peu près tout pour le moment. Je vais terminer en vous souhaitant tout ce que le bon Dieu voudra être assez bon de vous accorder. Au revoir.

De votre fils qui pense toujours à vous.

WILLIE.

Une réponse est attendue avec grand plaisir.

Mon adresse est:

Cook WILLIE J. LEBRUN
101 French Mortar Battery
A. E. F. via New York.

La lettre suivante a été adressée à M. Eustache Giguère membre de l'Association St-Dominique. Nous traduisons:

6 nov. 1917.

A tous les amis de l'A. S. D.

Eh bien, gars, comment êtes-vous tous? Tous bien, j'espère et jouissant des privilèges de la bonne vieille Association St-D. Je suis quelque peu jaloux de vous tous, de vous voir chez vous et moi ici tout seul. Je désirerais que quelques-uns d'entre vous fussent ici, c'est un très beau pays, et très intéressant à voir, cela vaut beaucoup de le visiter. Les gens sont très bons pour nous et grandement encouragés par notre venue, car ils sont certains maintenant que la guerre ne durera pas longtemps; aussi nous avons tous l'intention d'être de retour dans nos foyers pour Noël 1918. Espérons-le, car bien qu'on reçoive de très bons soins, il n'y a pas d'endroit comme son pays avec tous ses amis. Présentement je suis dans un hôpital anglais me remettant d'une attaque de pneumonie. Ça va bien et je m'attends d'être sur pied très prochainement. La température ici est très curieuse, un jour il fait froid assez pour geler et le jour suivant c'est comme dans l'été ou il pleut, de sorte que bien peu passent par ici sans être malades.—Nous avons eu une très bonne traversée, la mer fut méchante pendant deux ou trois jours mais quelques-uns seulement furent atteints du mal de mer. Comme excitation nous en avons eu de toute sorte et les marins anglais qui avaient charge du navire prétendaient n'avoir jamais vu un lot de soldats n'ayant si peu de crainte du danger dans lequel ils se trouvaient en traversant en Angleterre. C'était comme si nous voyageions sur des trains, aucun de

Cadeaux de Noël et du Jour de l'An

Vous trouverez chez-nous un assortiment complet d'articles appropriés pour cadeaux, pour tous les membres de la famille, pour la maison, les amis, etc.

Suggestions

POUR DAMES et DLLES

Diamants
Montres-Bracelet
Bagues
Bracelets
Pendants Lavallière
Sets Manicure
Sets de Toilette
Colliers en Or
Colliers de Perles
Portemonnaies
Epinglettes
Parapluies
Pendants d'Oreille
Chapelets
Porte-Bijoux
Médailles-Scapulaire

Suggestions

POUR HOMMES

Diamants
Montres
Bagues
Chaines
Couteaux en Or
Epingles à Cravates
Boutons de Poignets
Brosses Militaires
Parapluies
Loquets de Chaines
Porte-Cigarettes
Porte-Cigares
Porte-Allumettes
Sets à Fumer
Sets à Barbe

CADEAUX POUR SOLDATS

Sets Militaires, Montre-Bracelets, Porte-Cigarettes, Miroirs Militaires, Loquets-Souvenir, etc.

R. HAMEL

LE BIJOUTIER

240 rue Lisbon,

Lewiston.

Magasin ouvert tous les soirs.

Achetez de bonne heure.

nous ne s'inquiétait des sous-marins ou d'autre chose.

Naturellement, lorsque je serai de retour dans ma compagnie mon temps sera tout pris et ce sera difficile pour moi d'écrire aussi souvent que je le désirerais. Cependant tous les amis qui voudraient m'écrire me feraient grand plaisir et je répondrais autant que possible à toutes les lettres que je recevrai. Dès mon arrivée en France je vais essayer de trouver Fred Fortin. J'ai son adresse et nul doute que je pourrai le dénicher quelque part. J'aimerais beaucoup lui serrer la main il y a si longtemps que je ne l'ai pas vu! Votre ami qui se souvient

ANTONIO VOYER.

Comme on le pense bien toutes ces lettres ont été ouvertes et lues par Anastasie (c'est le nom qu'on donne à la censure, en France).

Voici une autre lettre de l'ami Côté, ex-tambour de Lewiston. Nous la donnons avec l'entête du papier sur laquelle elle est écrite à M. Cyrus Peltier:

Pour Dieu, pour le Roi et pour la Patrie
Y. M. C. A.
avec les
Forces de Sa Majesté en service actif
Sunningdale Camp, 6 nov. 1917.
Angleterre.

Ami Jack

Quelques lignes pour t'apprendre que j'ai reçu ta lettre et que je suis toujours heureux de recevoir des nouvelles du bon vieux Lewiston. J'ai rencontré quelques-uns des gars de par chez nous ces jours derniers à Londres. Ils revenaient justement du front et quelques-uns étaient passablement blessés. Ils me reconnurent tout de suite en jetant les yeux sur moi. Je ne les recon-

nus pas tout d'abord; ils étaient en route pour l'hôpital militaire et je n'eus pas le plaisir de leur parler, mais je les verrai plus tard. Nous jouons presque exclusivement dans les hôpitaux, et je vous dirai leurs noms dans ma prochaine lettre. Je suis content de voir que Lewiston n'est pas en arrière à envoyer des hommes pour la grande cause. Je suppose que quelques pauvres mères et fiancées ont le coeur brisé de voir partir leurs enfants et futurs mais le devoir nous appelle. Je voudrais que tu puisses venir, ce serait moins ennuyant ici avec un ami qu'on connaît. Je reçois assez régulièrement des nouvelles de ma soeur, et cela me tient pas mal bien renseigné, mais je n'ai pas encore reçu les gazettes. Je les attends à la prochaine malle. Quant à moi, je suis toujours en bonne santé. On n'a pas eu d'air raid dernièrement; les Boches sont guettés de proche de ce temps-ci. Il fait encore très beau par ici mais nous avons eu de vilaines pluies il y a deux semaines. Je t'envoierai de belles vues de Londres la semaine prochaine. Je me ferai poser la semaine prochaine et t'envoierai mon portrait. La semaine dernière nous avons joué aux funérailles du prince Christian, qui avait épousé la troisième fille de la reine Victoria. Il ne demeurait qu'à 3 milles d'ici.—Cela ne paraît pas bien de ce temps-ci pour l'Italie, mais je crois qu'il va se faire un changement bientôt.

Bien à toi

JOS. COTÉ.

L'argent est la racine de tous les maux, dit-on. Mais la pauvreté est bien une petite racine, elle aussi.

...Occasions Surprenantes...

Je viens d'arriver de Boston où j'ai acheté à très grandes réductions un gros lot de Pardessus, Habits et Mackinaws pour Hommes et Jeunes Gens.

Venez me voir si vous voulez économiser sur l'achat de vos vêtements et chaussures.

Pardessus, Hommes et Jeunes Gens depuis	\$2 à \$9.00
Beaux Habits, Hommes et Jeunes Gens, depuis	\$3 à \$9.00
Mackinaws, Hommes et Jeunes Gens, depuis	\$2 à \$5.00
Capots doublés en peau de mouton, depuis	\$4 à \$6.50
Belles Chaussures pour Hommes et Jeunes Gens, depuis	\$1.95 à \$2.50
Chaussures solides et confortables pour Jeunes Gens, Garçons et Fillettes, pour	\$1.50 à \$1.75
Overshoes pour bûcherons depuis	\$1.50 à \$2.25
Valises et portemanteaux à très bas prix.	

Aussi beau choix de bijoux et montres de toute sorte.

Réparations de montres faites avec soin à prix modique.

Jolicoeur's Pawn Shop

354 RUE LISBON,

LEWISTON, ME.

En Vente
Depuis
ce Matin

Une Attention
Spéciale
Donnée
à toute
Commande
par la Poste
et le
Téléphone.
Tél. 1396

LEWISTON REMNANT
COMPANY
"Le magasin à prix réduits"
173 Main, Union Square

Le
Nouveau
Magasin
de
Gros
et de
Détail
Près du
Coin.

En Vente
Depuis
ce Matin

En Vente Depuis ce Matin

700 Robes d'Intérieur A \$1.25

Ces Robes sont ce qui reste du stock d'un manufacturier dont le gouvernement s'est emparé de la fabrique. Chaque robe vaut \$2.00 et plus.

En Vente dans notre Section du Prêt-à-Porter, Second Plancher

Advenant le cas où vous n'avez pas besoin actuellement de ces robes, vous ferez bien d'acheter pour le printemps et ainsi économiser la moitié du prix. Toutes bien faites. Ajustement garanti.

AVIS—Voyez l'étalage de nos vitrines.

Lewiston Remnant Com'y
173 RUE MAIN, UNION SQUARE